

**Le ministère  
du coffre-fort  
prélude à celui  
des croix de  
bois...**

**ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10<sup>e</sup> — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)**

# LA GRANDE TRAHISON DU FRONT POPULAIRE

# Action révolutionnaire ou défaite

Le grand meeting que notre Union Anarchiste va tenir demain vendredi, à la Mutualité, ne retentira pas d'hosannas en chers des « sauveurs », des « fils du peuple », marionnettes dérisoires et impuissantes.

RATIONS D'UN MONDE DE BIEN-  
TOUS EN MASSE DEMAIN A

# Les anarchistes avaient raison

Du LIBERTAIRE du 25 novembre 1937 : Vers  
 l'omelette nationale :  
 Quand de droite et de gauche l'on fait chorus  
 contre l'étranger, ce n'est jamais très bon signe  
 pour le prolétariat. Cela signifie toujours que  
 finalement, c'est lui qui va faire les frais de  
 l'opération. Verrons-nous bientôt le Front popu-  
 laire faire place à une concentration républi-  
 caine de « TOUS LES FRANÇAIS UNIS AU-  
 TOUR DE LEUR FRANC

LA MUTUALITE.  
L'UNION ANARCHISTE.

# VERS L'UNION SACRÉE ET VERS LA GUERRE

Et au moment où la lutte des classes prend un caractère si aigu, les partis poli-

RENE FREMONT.

# On ne prête et on n'emprunte qu'aux riches ?

par Sébastien Faure

Douloir ferait beaucoup mieux. Ce ne pas se soucier de ce que peut écrire le rédacteur d'un torchon que personne ne lit. C'est faire beaucoup trop d'honneur à ce méprisable individu que de s'occuper de lui ; c'est attacher un intérêt ridicule aux insanités de ce type répugnant, dont se détournent, en se bouchant les narines, tous ceux qui l'ont connu, il y a quelque vingt-cinq ans.

« Un excès abrutit qui dépose quotidiennement sa petite ordure en première page du journal qui lui sert de w.c. n'a jamais été et ne s'est jamais dit anarchiste. Au temps où il plantait dans le fumier le Drapeau où il se proclamait aujourd'hui le partisan forcené ; au temps où il disait : « Merde ! » à ceux dont il lèche maintenant le postère, ce « dégoûtant » était inscrit au Parti Socialiste Unifié et le déclarait fièrement. Il était le membre le plus remuant, le plus populaire et le plus influent de l'extrême-gauche de la S. F. I. O.

A aucun moment, Hervé ne fut anarchiste ; il a été, des années durant, membre actif du Parti socialiste. Voilà la vérité et il n'est pas possible que Dunois l'ignore. (Lire la suite en 6<sup>e</sup> page.)

## A la veille d'une nouv

L'arrivée au pouvoir du président Roosevelt avec son New Deal, servit de prétexte aux politiciens pour faire une propagande intense en faveur d'une soi-disant solution planiste de la crise. La classe ouvrière organisée, ballottée entre la misère et le mirage de conquêtes qui n'exigeaient aucune action, suivait avec sympathie les nouveaux prophètes.

Dorénavant, on ne pouvait plus escompter dans le cadre de l'économie capitaliste, le maintien de ce niveau de vie moyen dont jouissaient les peuples des pays industriels. Le fascisme a compris cette vérité

# Doutreau est toujours en prison

Conduit à la prison d'Annecy, il attend au régime de droit commun, avec l'interdiction de correspondre à l'extérieur, que ces messieurs soient décidés à le transférer à Meaux. La raison invoquée, par la gendarmerie d'Annecy pour ce maintien prolongé, c'est le manque de personnel.

Pour notre part nous exigeons, et nous saurons obtenir la mise en liberté de Dou-treau. Ce scandale n'a que trop duré.

## L'affiche du meeting

L'affiche double colombier imprimée en lettres blanches et noires sur fond rouge vit pour annoncer notre meeting de demain soir vendu à la Mutualité, a obtenu un succès immense. Des groupes se pressent devant elle, la commentant. Beaucoup d'ouvriers se rendent compte que désormais nous représentons le seul groupement révolutionnaire indépendant et capable de réunir sur une plate-forme d'action prolétarienne positive et directe, les travailleurs révolutionnaires dupés par la démagogie du Front populaire qui s'effondre dans l'Union nationale.

## En masse à la Mutualité



élémentaire et préche, aussi bien en Allemagne qu'en Italie, la beauté de la pauvreté et de la vie spartiate.

Malgré l'évidence du fait, le maintien de l'économie capitaliste ne peut qu'abaïsser le niveau de vie des peuples ; nous avons vu élaborer plan après plan tendant tous à sauver l'édifice capitaliste de l'écroulement certain qui le menaçait.

On parlait de nationalisation du crédit et des industries clés, comme si cette nationalisation allait permettre un élargissement de la capacité d'absorption du marché, seule capable de maintenir le niveau de vie de la population laborieuse !

Il faut dire que les planistes français ne parlent plus de la nationalisation depuis que leurs amis sont au pouvoir. A l'encontre des parous de Roosevelt aux Etats-Unis les planistes français n'ont pas essayé de diriger l'économie. Après la dévaluation du franc, ils l'ont laissée se mouvoir dans sa propre sphère en lui garantissant une main-d'œuvre docile.

La semaine de quarante heures a donné le maximum de ce qu'on pouvait en attendre : le nombre des chômeurs inscrits a baissé d'environ 100.000.

La demande provoquée par l'industrie de l'armement est pour beaucoup dans la reprise des affaires, qui se manifestait depuis 1934. Cette reprise s'opéra presque sans résorption du chômage. En Allemagne et en Italie les gouvernements fascistes ont résolu le problème du chômage, soit par le recrutement militaire massif, soit par la création de camps de travail. L'économie dirigée dans ces pays n'a donné d'autres résultats que d'aggraver la détresse de la population.

Aux Etats-Unis, après l'euphorie provoquée par la politique du président Roosevelt et la réglementation de la production, interdiction de créer de nouvelles affaires, etc., et malgré les commandes croissantes des industries de guerre, on se trouve actuellement en présence d'une nouvelle crise économique. L'indice de production de la sidérurgie américaine a baissé de 80 en mars 1937, à 27 en décembre de la même année. Le nombre des wagons chargés baisse de semaine en semaine et les valeurs industrielles ont baissé à Wall Street de plus de 50 %.

Les milieux des affaires estiment que les Etats-Unis sont rentrés dans une nouvelle crise, mais on croit qu'elle ne durera pas plus d'un an, à cause du manque de stocks visibles. (L'Usine, 30 décembre 1937.)

Marché américain pour les pays européens, on peut s'attendre à des répercussions plus ou moins lointaines sur le vieux continent.

La nouvelle crise économique aux Etats-Unis, si elle se confirme, démontrera une fois de plus combien est dangereuse pour le peuple l'utopie réformiste.

L'économie capitaliste a vécu.

CHARLES ROBERT.

## Le scandale des loyers

III

Nous avons dit, dans l'article précédent, que les propriétaires d'immeubles à Paris recevaient tous les ans, environ 600 millions de loyers, rien que pour les locaux d'habitation, en 1914. La capitalisation, autrement dit les rentes, que depuis des siècles donnaient ces immeubles, était d'environ 5 0/0 ; il s'ensuit que le capital investi et représenté, par tous les locaux d'habitation, dans les immeubles de Paris, était d'environ 12 milliards en 1914.

Nous avons pour devoir d'instruire nos camarades de misère, mais avec des vérités démontrées, basées sur des chiffres et abstraction faite de toute opinion.

Il faut que nos camarades, puissent se convaincre eux-mêmes, pour pouvoir agir près des sympathiques locaux, pour la défense de leurs intérêts méconnus.

Et, quoiqu'il ne nous appartienne pas de défendre des capitalistes, nous allons démontrer l'injustice des Gouvernements bourgeois, des qu'il s'agit des propriétaires et des petits rentiers ou éparpillés.

En effet, lorsque Poincaré, revenant de Russie avec sa casquette à la russe, et la petite guéguerre dans sa poche, fut remis à la tête du Gouvernement français, la guerre commença, et nous sommes obligés de le rappeler, surtout aux jeunes hommes de 25 ans, et dans leur intérêt, et aussi pour qu'ils soient des hommes.

Il y en a qui ont perdu leurs familles, et qui ont hérité, non pas des immeubles, mais des logements de leurs parents, et aussi de la rapacité des vautours.

Et, en parlant d'héritage, il y en a qui ont reçu des Rentes sur l'Etat, des Ville de Paris, des Foncières, des Communales et autres bonnes petites valeurs mobilières de placement, datant de 1914. Avec eux, il y a les gens sérieux et économes, qui ont les mêmes valeurs, dans leur portefeuille, depuis 1914, et ils ne s'appellent pas tous des rentiers, ils travaillent encore s'ils peuvent.

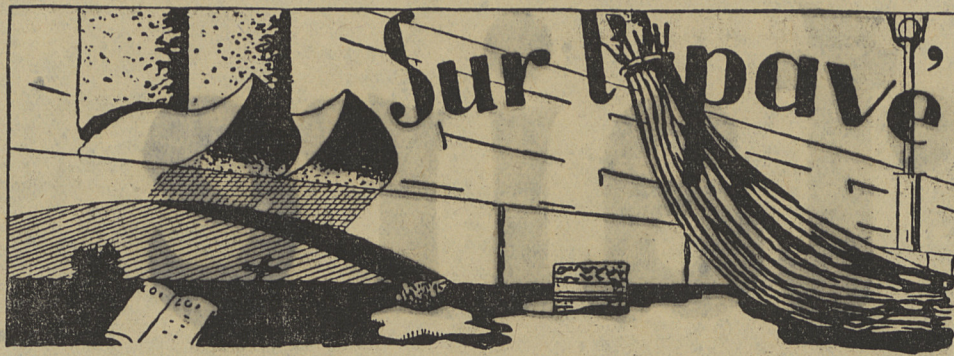
Alors, camarades, reprenez bien ceci, et vérifiez-le vous-mêmes. Si, de tous ces petits porteurs, on en groupait une quantité pour former le même capital de 12 milliards en 1914, capital que possédaient les propriétaires de Paris, on aurait un groupe de petits porteurs de valeurs mobilières qui touchaient environ 600 millions de francs de coupons, exactement comme les propriétaires, 600 millions de loyers en 1914. Quelle est la situation de ce groupe aujourd'hui ?

La voici : Sur leurs coupons, ils reçoivent de 30 à 40 % de moins. Prenez les cours de la Bourse et voyez les Ville de Paris 1871 à 1912, les Communales, les Foncières et autres, vous verrez des coupons de 1 fr. 25 payés net 73 centimes.

Ils encaissent donc, tout au plus, 360 à 380 millions de coupons, d'où perte de 220 millions au moins sur les rentes.

Sur leur capital, comme vous le verrez, ainsi qu'il est dit ci-dessus, au cours de la Bourse, où des titres de 125 fr. sont cotés 64 fr. 25 ; ils perdent, presque la moitié du capital, soit 6 milliards.

Pendant que sans aucune raison, les propriétaires s'étaient eux-mêmes octroyé les majorations, dès le début de la guerre, voient les



PROPOS D'UN PARIA

### Thorez au pouvoir

Conférences, discussions, marchandages, dosages, combines, combinaisons : c'est la crise.

Elle a duré cinq jours et vient de se terminer provisoirement.

Cela n'a pas, évidemment, pour ceux qui ne sont pas susceptibles de décrocher une part du gâteau, une grande importance.

Les gouvernements se suivent et... se ressemblent.

Mais, et sans vouloir empiéter sur un domaine aussi touffu que celui de la politique intérieure et extérieure française, je puis bien dire que je suis navré que l'expérience « audacieuse » tentée par Léon Blum d'un gouvernement de Rassemblement national, n'ait pas abouti.

Il est vrai que c'était un rassemblement national autour du Front populaire.

Et cela indiquait suffisamment que le Front populaire tout court avait donné tout ce qu'il pouvait donner et qu'il n'était plus capable de fournir aux prolétaires de ce pays : le pain (bon marché), la paix et la liberté ! et de lui assurer une France forte, libre et heureuse.

Le fait aussi que nos bolchos aient accepté de participer à cette combinaison était, lui aussi, symptomatique.

Je suis peut-être un vicieux, mais c'est justement cette participation communiste que j'aurais voulu voir à l'œuvre.

D'abord, parce que — Moscou l'ayant décidé — il faudra bien s'y résoudre un jour et qu'à mon avis, mieux valait tout de suite que plus tard.

Depuis si longtemps que les pauvres types aux crânes bourrés à en éclater par les bobards moutardes gueulent : « Thorez au pouvoir ! » il aurait été bon que ces mots prennent enfin leur vraie signification.

Et que, le Kremlin ayant à l'intérieur, par exemple, un de ses délégués, l'ouvrier de ce pays sache, par l'expérience, que le communisme n'a plus rien de commun avec l'émancipation du prolétariat.

Mais peut-être ai-je tendance à me créer une nouvelle illusion.

Lorsque les gardes mobiles feront évacuer brutalement les usines, que la police arrêtera les militants gréistes sur l'ordre d'un ministre bolcheviste et les inculpera de complot anarchiste ou trotskyste, est-il prouvé que la masse des cotisants n'approuvera pas une fois de plus ?

Tant est grande la force de l'habitude.

Et tant est infinie la bêtise humaine !...

Larue-Michel.

ICI ON ADHERE



Le Parti communiste intensifie sa campagne de recrutement nécessaire pour boucher les trous occasionnés par le départ des nombreux ouvriers dégoûtés des constants tournants des chefs bolchevicks.

Un peu partout, dans les « bistrots », ils installent des permanences. C'est ainsi que dernièrement, dans la bonne ville de Sartrouville, quelques camarades virent avec un peu de surprise, à la devanture d'un café qu'ils avaient l'habitude de fréquenter, un calicot annonçant une permanence communiste.

Ils pensèrent que ce calicot n'était pas à sa place et qu'il devait y avoir erreur de la part du camarade responsable Naco. Pensez donc, une permanence communiste dans un bistrot fréquenté par des anarchistes ; mais si le centre avait appris une telle hérésie, le camarade responsable était exclu sans discussion. Nos amis pensèrent qu'il était de leur devoir d'éviter un tel accident. Aussi, ils retirèrent le calicot et allèrent le poser, au seul endroit où il devait être selon la nouvelle politique de la main tendue, c'est-à-dire sur la porte de l'église !

Et le lendemain, les ouvriers de Sartrouville pouvaient lire, affiché sur la « Maison de Dieu » : « Permanence du Parti communiste. On adhère ici. »

DEMOCRATIE... ET POLICE



Les élections en U.R.S.S., provoquées par la mise en vigueur de la plus « démocratique » des constitutions, ont été faites de main de maître.

Rappelons, en passant, que seul le parti communiste pouvait présenter des candidats.

La lecture du rapport que Cherbakov vient de présenter à la séance du Conseil de l'Union nous apprend que plus de 400 fonctionnaires du parti et du gouvernement — ce qui est exactement la même chose — soit la majorité des députés, représenteront les « libres » électeurs russes.

Parmi ces députés-fonctionnaires (on peut à loisir inverser les termes), 45 appartiennent au Commissariat de l'Intérieur !

Voyez Québécois !

Que les libres députés de la patrie des travailleurs se le tiennent pour dit : Nicolas Jejev et ses 45 « ceils » les regardent...

### La Suisse, terre de... liberté !

Pour ceux qui connaissent comme nous, la mensonge légendaire de son libéralisme démocratique, qui dans toutes les époques et tous les temps s'est toujours plus ou moins vite défilé, et le plus réactionnaire, ne s'étonneront certainement pas de la mesure qui frappe notre vaillant confrère « Le Réveil Anarchiste » de Genève. Les autorités, viennent de lui communiquer que son compte de chèques et mandats est bloqué, parce que, sollicitant il viole la neutralité suisse dans le conflit espagnol pour avoir « lancé un appel en faveur des volontaires libertaires dans son numéro du 29 novembre 1937 » !

Ce geste vexatoire et maladroît ne peut pas être admis, même si le petit Motta, agent du Vatican et du fascisme Mussolinien veut faire plaisir au sinistre Franco.

Du reste, étrange neutralité suisse, quand on sait si bien que la clique clerico-républicaine opère librement, trafiquant en armes et en espionnage en faveur des fascistes félons et assassins.

Bloquer un compte de chèques et mandats, c'est vouloir sans avoir le courage de le dire, la disparition du « Réveil Anarchiste », c'est vouloir tuer la liberté de presse et de pensée garantie par la constitution helvétique.

Espérons que ce coup ne restera que lettre morte, et que les camarades suisses sauront défendre comme il convient leurs droits, leur légitime liberté.

A tous nos camarades et particulièrement à notre cher L. Berton qui depuis 37 ans mène l'actif et grand combat pour l'anarchisme, notre solidarité toute entière.

D. L.

### Vous pouvez encore payer votre "Lib" 42 centimes

Pour répondre au désir exprimé par un grand nombre de camarades, nous maintiendrons jusqu'à la fin du mois les anciens tarifs d'abonnement. PROFITEZ-EN ET PRESSEZ-VOUS !

Je m'abonne au "Libertaire"

Pour SIX MOIS, UN AN (1), dont je vous

envoie le montant, soit ..... francs,

à partir du .....

Signature :

FRANCE	ETRANGER
52 Nos .. 22 fr.	52 Nos .. 30 fr.
20 Nos .. 11 fr.	20 Nos .. 15 fr.

Chèque postal : Scheck André, Paris 487-78, rue de Bondy, 9, Botzaris 68-27

(1) Biffer la mention inutile.  
(2) Ecrire lisiblement.

NOM (2) .....  
ADRESSE .....  
VILLE .....  
DEPARTEMENT .....

« REMEMBER »



Qu'ils sont étourdis les rats-poils de Choc. Ayant vu nos affiches annonçant le meeting de demain, ils disent : « C'est bien la première fois que, sur les murs de la capitale, s'étale la prose des anarchistes ! »

La première fois ! De quoi s'en taper le Guillaume sur le trottoir. Admettons qu'ils ne se souviennent pas des campagnes menées par nous pour Sacco et Vanzetti, pour Ascaso, Durruti et Jover, pour Ferrer, pour Rousset, etc., mais ils devraient au moins se rappeler leurs aboiements lors de notre affiche : « Il faut fermer la gueule à nos chiens fascistes. »

ESPOIR CHARMANT



Un nommé de Saint-Just, député de son état, a déposé un projet de loi instituant un prêt de 5.000 francs à tous Français et Françaises voulant copuler légalement et proli- quement. Et d'énumérer tout ce

qui est réalisable avec ces cinq pauvres billets : « achat de mobilier, linge, ustensiles de ménage ou (tenez-vous bien) le paiement de la première année de loyer ». Il doit être drôlement propriétaire le Saint-Just ; quels espoirs il fonde sur la hausse des loyers.

UN MODESTE



C'est Daladier. Lorsque, le premier jour de la « crise », notre ami Albert le pria poliment — histoire de se marrer — de constituer le nouveau gouvernement, le taureau Edouard, furieux, bondit : « De quoi, de quoi... ? L'gouvernement ? J'm'en fous, moi, du gouvernement... Et la défense nationale, alors ? Non, mais, si je n'y étais pas, moi, qu'est-ce qui passerait les commandes à Schneider, à Renault, à de Wendel et à Michelin-Gitroën ? Et qu'est-ce qui ferait condamner les Lorrains présents et à venir ? A la défense, je suis, à la défense je reste. »

BEN ! MON COLON...



Le dernier Choc (un tantinet traumatique) en a une bien bonne : « ... que rien n'autorise, de quelque côté que ce soit, la classe ouvrière à identifier gouvernement d'union nationale et dictature des trusts patronaux. Quand on pense qu'il a fallu un gouvernement Blum pour octroyer aux ouvriers les congés payés !... » Eh ! oui, il a fallu attendre ça, ou, plus exactement, il a fallu que la colère de la classe ouvrière sache l'exiger. Mais qu'attendez-vous, les magnats bailleurs de fonds de Choc pour l'accorder de votre propre volonté ?

LES HOMMES NOUVEAUX



En fait d'hommes nouveaux, nous sommes bien servis... dans le nouveau cabinet, les « jeunes » premiers, genre Chautemps, Daladier, Bonnet — du beau... du bon... du bonnet... — et tutti quanti, ne

manquent pas. Rien ne manque, d'ailleurs. Pas même les multimillionnaires comme Guy La Chambre, qui est tout désigné quand le moment sera venu pour arbitrer les conflits du travail... et de pressurer un peu plus le garde-barrière et le lampiste.

En aidant au renflouement du parti radical, nos communistes ont vraiment bien travaillé. C'est, en somme, une victoire de la main tendue.

PUTEUX TERRORISTES



Pas bien brillants, tous ces terroristes casaristes, quand ils tombent dans les mains de la justice. Comme on voit que beaucoup de ces messieurs, à part quelques « durs » se bourraient le crâne à eux-mêmes et jouaient à la conspiration. Devant les juges d'instruction, ils s'effondrent lamentablement les uns après les autres, se vendant et se dénonçant mutuellement.

C'est égal les terroristes anarchistes avaient tout de même une autre allure.

PAS MECHANT LOUP...



Lorsque fut créée la Société Nationale des chemins de fer, le bon bourgeois cria au scandale, parlant d'étatisation. Quelle erreur ! Car c'est justement le contraire qui s'opéra.

Au réseau de l'Etat, le personnel, tout le personnel, était considéré comme fonctionnaire de l'Etat, avec tous les avantages et garanties y afférents. Et maintenant, ce même personnel n'est plus qu'employé de la nouvelle Société, société privée sous le contrôle de l'Etat, soit, mais non régie par lui. Allons, petit poltron des classes moyennes, tu sais bien que le loup n'est pas méchant... il ne mange pas ses semblables.

PAUVRES SURHOMMES !



Ceux que, de par leur instruction, leur intelligence, leurs travaux scientifiques ou artistiques, l'on pourrait appeler l'élite de ce pays, les intellectuels, comme ils se nomment eux-mêmes, viennent de tomber aussi bas que le plus abruti des benêt-ouis. Ils viennent, en effet, de signer un manifeste demandant le retour au pouvoir d'un gouvernement de Front populaire, persuadés que seul un tel gouvernement peut éviter à leur pays d'être entraîné aux aventures. Pas la peine d'être si intelligents pour être si bêtes.

Monsieur Dubalai.

L'ÉVOLUTION DU PARTI COMMUNISTE

### De chute en chute, il fournit aujourd'hui des "bourriques" auxiliaires

Le parti communiste dévoile les véritables motifs de son odieuse campagne dans l'affaire Diaz. Le domestique Tillon, chargé de mener l'affaire, vient avec l'intelligence qui le caractérise, de dévoiler les dessous de cette saloperie.

Dans les numéros précédents nous avons expliqué comment notre camarade Martinez revenu malade du Front d'Aragon, avait été amené, pour faire cesser la campagne de calomnies dirigée contre lui par le communiste Diaz, à abattre son colporteur et à se suicider ensuite. Nous avons été les premiers à regretter qu'un tel incident se soit produit, mais nous nous refusons à laisser insulter la mémoire de notre camarade Martinez. L'Humanité et le parti communiste au lieu de faire le silence sur cette tragique affaire ont cru devoir continuer la campagne d'injures de leur acolyte Diaz.

Des tracts ont été distribués dans les usines, des réunions organisées sur cette affaire.

La semaine dernière le parti bolchevick en organisait une à la Courneuve. Le citoyen Tillon député, connu de toutes les organi-

sations ouvrières pour ses provocations, devait y parler. Nos camarades jugèrent utile d'aller y porter la contradiction. Ils s'y rendirent à une cinquantaine. Mais là nos communistes qui craignaient la mise au point qui allait être faite devant les travailleurs et leurs propres adhérents, refusèrent la parole sous le prétexte que la réunion n'était pas contradictoire. A remarquer qu'aucun orateur naco ne parla de l'affaire Diaz ; tous se contentèrent de parler de l'Espagne républicaine.

Nos camarades exigèrent que la parole leur soit donnée. Ce fut un chahut qui dura plus d'une demi-heure où il fut impossible aux orateurs « bolchos » de se faire entendre.

Considérant que la manifestation avait porté, nos camarades décidèrent de se retirer. C'est alors que survint le provocateur Tillon qui profitant de la sortie de nos amis, lança ses gardes du corps, ses « costauds » contre nos amis en les traitant d'assassins, mais en restant prudemment derrière. Une bagarre s'engagea alors où quelques vitres volèrent en éclat.

L'« Humanité » commentant le fait le lendemain, nous apprenait qu'une plainte était déposée. Mais le comble de l'odieuse était étre atteint par la « Voix Populaire », organe du rayon communiste de la Courneuve, dévoilant les véritables mobiles de toute la campagne menée autour de l'affaire Diaz. Nous en extrayons un passage particulièrement significatif :

« Les travailleurs de la Courneuve sont « décidés à aider la police, en l'occurrence « Marx Dormoy » qui marque une lenteur « inquiétante » à expulser de France, en « particulier de la Courneuve, ceux qui sous « le masque anarchiste complotent contre la « République. »

Ainsi donc toute cette campagne a été organisée pour faire expulser nos amis étrangers. Nous le savions, nous aurions pu citer le cas de camarades expulsés sur la dénonciation des communistes, aujourd'hui l'aveu public est fait. La police qui n'a rien à leur refuser, arrêta trois de nos camarades de la Courneuve pour les incidents qui s'étaient produits à la réunion. L'accusation était si ridicule que nos camarades furent libérés le lendemain. Tous les vendeurs du Libertaire furent aussi arrêtés, puis relâchés.

« Bourriques auxiliaires », voilà ce que sont devenus les intoxiqués du parti communiste. Et dire que certains ont pu le considérer comme un parti révolutionnaire à une certaine époque.

Demain Vendredi 21 janvier tous les lecteurs du «Libertaire» devront être au Grand Meeting de l'Union Anarchiste à la Mutualité, rue St-Victor.



# Le plenum national de la C. N. T.

"Le prolétariat démontrera par des faits qu'il sert à quelque chose de plus qu'à obéir"

Mariano Vasquez

Le Plenum National de la C. N. T. se tient à Valence depuis samedi dernier. Il aura pour objet essentiel de traiter des problèmes économiques posés par la lutte antifasciste et les modifications de la situation sociale.

Ce Congrès étant d'extrême importance au moment où le propre Gouvernement espagnol, par la bouche du président des Cortes, Martinez Barrio reconnaissait avoir commis « de très graves erreurs », allusion faite aux persécutions dont est victime le prolétariat espagnol depuis les manœuvres contre révolutionnaires de mai 1937, de la part des Staliniens.

Plus de six cents délégués assistent au plenum.

Au moment où l'U. G. T. vient de refaire son unité, sous l'arbitrage de la F. S. I., après l'intervention de Jouhaux, et l'ordre du jour de conclusion indiquant nettement la nécessité absolue d'un bloc C.N.T.U. G.T. contre le fascisme, la politique espagnole se trouve à un tournant très caractéristique. Mariano Vasquez a prononcé le discours d'ouverture, dont voici la substance :

Le plenum national se résume en quatre questions fondamentales, à savoir :

1° Il démontrera la maturité acquise par l'expérience durant dix-huit mois ; par ses réalisations constructives, l'organisation confédérale est dans le présent capable d'aborder tous les problèmes les plus complexes, économiques, de production, techniques et administrativement parlant, de les résoudre avec précision, clarté et esprit positif ;

2° Il donnera la sensation que les ouvriers sont capables de résoudre les problèmes posés par la situation ; s'imposant à eux-mêmes tous les sacrifices qu'ils jugent nécessaires et dépassant les déficiences actuelles ;

3° Il orientera, guidé par l'intérêt collectif du peuple travailleur, la solution des problèmes qui le frappent profondément ;

4° En marge de la politique et de la guerre, avec un jugement de classe, et dans le contenu politique de la guerre même, il étudiera toutes les questions économiques, appliquant à chaque cas la solution la plus rationnelle. Il démontrera, en dernier lieu, le degré élevé de capacité de nos cadres syndicaux, les premiers qui, depuis le 19 juillet 1936, ont tenu un Congrès économique dans lequel les problèmes politiques et militaires n'entrèrent pour rien.

Parlant de l'ensemble des problèmes à l'ordre du jour, Mariano Vasquez s'est exprimé en ces termes :

Il est si sérieux — l'ordre du jour — dans son tout et séparément que chaque point a une importance très grande. Voyez vous-mêmes. L'importance fondamentale est la création d'inspecteurs du travail qui tendront, à base de méthodes prolétariennes et de classe, à éviter le sabotage qui pourrait être réalisé dans l'ordre productif, par incompréhension ou mauvaise foi.

N'est-il pas important aussi d'étudier et définir quelle doit être la rétribution du travail, examinant, si cela est possible, la

façon d'établir un type familial, ou au contraire si doit s'imposer l'échelle rétributive payant chacun suivant ses efforts et ses capacités.

Ces deux questions, qui sont étroitement unies à tout le développement économique et productif, quand ce développement doit atteindre nécessairement les perspectives d'une création sociale, œuvre de l'effort du prolétariat organisé seront complétées par la banque syndicale. La banque syndicale assurera alors le développement des industries.

Dans le même ordre, nous pensons à la création de l'agence syndicale et administrative d'assurances, et à un organisme d'ensemble des coopératives de consommation, qui donneront des facilités au peuple pour se passer de l'occupateur qui spéculé et vole impunément.

Nous étendons peut-être plus encore ces questions, mais cinq sont fondamentales : centralisation administrative de notre économie, économie des travailleurs, pour la canaliser en une forme rationnelle. Unification des industries ouvrant résolument la brèche sur le chemin de l'effort industriel ; résoudre le très grave problème posé par le maintien des industries inutiles ; intensifier la production dans les industries nécessaires à la guerre ; établir des conditions générales de travail, réglant clairement les droits et devoirs de l'ouvrier ; aller à un rajustement définitif des fédérations nationales d'industries et les concentrer techniquement afin d'obtenir un résultat maximum.

## Menaces sur les conquêtes révolutionnaires

Au moment même où commencent les travaux du plenum élargi de la C. N. T., le Gouvernement Negrin publiait un décret aux termes duquel il était dit que, dorénavant, la mention « contrôlé, collectivisé, réquisitionné par les ouvriers » ou « par le syndicat » est interdite. Le contrôleur désigné par le Gouvernement sera seul qualifié pour autoriser les dépenses qui devront strictement se limiter aux nécessités de l'exploitation de l'industrie visée.

D'après le texte du décret, il s'agit, en premier lieu, de l'industrie du spectacle à Madrid.

Que faut-il en penser ?

Est-ce une manœuvre oblique pour peser sur les délibérations du plenum et pour faire comprendre aux délégués que l'Espagne de Negrin est plus que jamais décidée à sacrifier les conquêtes prolétariennes aux impératifs démocratiques de l'étranger, en l'occurrence la France et l'Angleterre ? Quoi qu'il en soit, attendons-nous à voir au fur et à mesure que la guerre se développera, s'accroître le désaccord entre les tenants de la république bourgeoise et le prolétariat révolutionnaire, qui entend que sa lutte contre le fascisme se traduise par des réalisations sociales concrètes.

## Comment ils prennent « la main tendue »

« 20 déc. — Au petit jour, 80 francs-maçons ont été garrottés à Malaga par autorités rebelles espagnoles sous instigation fanatique Cardinal Segura. Pendant quelques heures, 6 échafauds y ont fonctionné à faire cruelle besogne. Craignant continuation affreux crimes, prions faire appel conscience universelle afin d'éviter répétition ces massacres. »

Telle est la teneur d'un télégramme parvenant de l'Espagne ; on y notera particulièrement, mise à part la cruauté employée, l'instigation du cardinal Segura.

Alors que de tous les côtés staliniens nationaux et internationaux tendent la main à la curaille, que le pape répond à ces demandes de « collaboration fraternelle », les serviteurs du Christ se font les interprètes et les bourreaux du fascisme de Franco.

Pendant que dans l'Espagne républicaine les « braves catholiques » peuvent célébrer des messes sous la protection non seulement du Gouvernement, mais encore des serviteurs espagnols du général Staline, dans l'Espagne franquiste, l'Eglise assassine des libres penseurs.

Qu'en pensent donc ceux qui prétent une attention amicale aux propositions de la main tendue ? Que pensez-vous, libres penseurs, de ses résultats ?



## S. I. A. Section du XIII

La Section du XIII de la S. I. A. organise, le SAMEDI 29 JANVIER, au bal des Fleurs, 58, boulevard de l'Hôpital, au profit des petits d'Espagne, une grande soirée artistique suivie d'un bal de nuit.

Au programme : Géo Charley, Marie Valsamaki, Germain Farsy, Charles d'Avray, Jacqueline Hopstein, Flora del Valle, le petit Fernandès, Vallerdu, Al Nunez, Musette Figaro.

Entrée : 6 billets de participation à la tombola, chômeurs et enfants : 3 billets. Prix du billet : 0 fr. 95.

## UN AN AU TRIBUNAL DE BURGOS

# Les personnalités du mouvement franquiste

Reprenant l'étude du mouvement « nationaliste », il est bon de suivre Ruiz Vilaplana dans son opinion, car il a vu durant un an les réactions populaires de l'Espagne occupée, il a entendu des réflexions de la rue, Franco n'a pas l'étoffe d'un chef, quand le peuple de Burgos le vit pour la première fois, les exclamations étaient de ce genre : « Qu'il est petit, c'est Franco, ce petit bonhomme ? ». Et quant à l'Andalousie les éternels blagueurs que sont les Andalous, et dont la verve est intraduisible, l'ont surnommé le nain de Salamanque. Franco n'a réellement d'influence qu'en Allemagne et en Italie qui voyant maintenant que leur « homme » n'a de popularité nulle part pensent à le remplacer.

« De conflit en conflit, de rectification en rectification, Franco qui a offert ses services et a traité successivement la République, la Phalange, et les puissances fascistes, tourne aujourd'hui, voyant son étoile décliner, ses yeux vers l'Angleterre, à laquelle il offre comme toujours une soumission totale en échange d'un geste protecteur. »

Quant à Queipo c'est le traîneur de sabre dans toute l'acceptation du mot, noceur, brutal, ivrogne invétéré. Il déteste naturellement les gens de Burgos et ne voit que son Andalousie ; il reste le maître de toute la partie Sud de l'Espagne. L'axe Rome-Pampelune initié par Mola s'est déplacé maintenant vers Salamanque où tous les services fascistes de l'Allemagne et de l'Italie sont installés. Mais Queipo entend rester le maître de l'Andalousie, se déplace peu et n'utilise pas l'avion.

Ruiz Vilaplana nous conte la croustillante histoire des hauts fonctionnaires nommés pour prendre leurs postes à Madrid, et qui attendent à Avila :

« Quelques-uns comme « le Maire de Madrid » Alcocer et ses assesseurs Mena, et tous les conseillers sont déjà partis de Burgos pour Avila, Talavera et Madrid, dix-huit fois ; et naturellement dix-huit fois ils eurent à rentrer sans se décourager pour cela. »

LA JUSTICE. — La justice présente trois caractères distincts : la justice ancienne, la nouvelle et la justice occulte.

Tous les abus commis par la justice ancienne sont suffisamment connus pour ne pas y revenir. Sur des conseils « étrangers » des conseils de guerre sont formés, dirigés par d'anciens officiers retirés :

Il y eut de véritables batailles pour ne pas faire partie de ces tribunaux que les professionnels appelaient « les échecs blancs ». Mais les jeunes avocats heureux de voir l'uniforme militaire sans aucun risque les sollicitèrent.

Aucune garantie de procès, de pouvoir faire appel.

Et le plus monstrueux, c'est qu'il n'était plus nécessaire d'entendre l'accusé pour décider une sentence.

Nous n'insisterons pas sur les assassinats commis par ces conseils de guerre.

Et de la justice occulte :

Le clergé pensant son heure arrivée, exerça aussi sa justice, franchement ouverte, parfois cachée par infiltrations et pressions sur les organismes actifs.

Le clergé a commis, d'après Ruiz Vilaplana — catholique — plus de crimes que la phalange elle-même, mais ils ont la manière. Tous ces témoignages de personnes sincères serviront-ils à ouvrir une bonne fois les yeux à ceux qui, abusés par la politique

communiste, ne voient pas le piège tendu au prolétariat par ceux qui se disent ses défenseurs ?

Un des plus vieux bâtiments du quartier de Santa Agueda à Burgos est sans aucun doute la prison, mais celle-ci n'en pouvant plus, la « République des travailleurs » (d'après la constitution républicaine espagnole) s'occupa de ceux-ci en dotant la ville de Burgos d'un magnifique établissement pénitentiaire situé dans les environs de la ville.

Nous épargnerons à nos camarades la description de cette moderne tôle, tout est prévu évidemment.

Ruiz Vilaplana fait un historique de l'année 1935 où neuf cents prisonniers de l'époque asturienne d'octobre 1934 étaient enfermés, parmi lesquels Gonzalez Peña, leader de l'U. G. T. La république traita odieusement ceux qui la défendent aujourd'hui ; enfin, ceux-ci sortirent avec l'amnistie du début 1936.

Ce qui frappe au début des événements, c'est que les mille prisonniers se trouvant en moyenne enfermés n'eurent aucune garantie et furent victimes des haines personnelles et passions politiques.

Les exécutions sans formation d'aucune cause furent nombreuses. Chaque nuit, à l'aube de chaque jour, des malheureux étaient sortis de leurs cellules et remis aux porteurs de listes fatalistes. Le propre directeur de la prison accusé d'avoir été trop bon et d'être Maçon fut conduit ainsi pendant que ses enfants jouaient au soldat, déguisés de l'unique forme qui exécutait leur père.

Entre autres, signalons l'exécution de soixante-six socialistes de Miranda de Ebro défilant devant une fosse ouverte et criblée de balles par quarante hommes postés aux deux côtés de celle-ci. Un horrible jeu de massacre.

Quant à l'argent, bijoux ou autres choses, jamais on ne trouvait rien sur les prisonniers, leurs bourreaux se chargeant de les dévaliser.

L'une de leurs victimes fut Antonio José, musicien poète, dont les œuvres étaient cotées à Madrid ; il avait un immense enthousiasme pour la musique espagnole et se proposait de partir à Barcelone quand le mouvement éclata. Ne s'occupant que de son art, il ne s'était jamais préoccupé de questions politiques et sociales, mais son cœur était pour le peuple, il aimait la simplicité.

Ruiz Vilaplana nous conte la croustillante histoire des hauts fonctionnaires nommés pour prendre leurs postes à Madrid, et qui attendent à Avila :

« Quelques-uns comme « le Maire de Madrid » Alcocer et ses assesseurs Mena, et tous les conseillers sont déjà partis de Burgos pour Avila, Talavera et Madrid, dix-huit fois ; et naturellement dix-huit fois ils eurent à rentrer sans se décourager pour cela. »

LA JUSTICE. — La justice présente trois caractères distincts : la justice ancienne, la nouvelle et la justice occulte.

Tous les abus commis par la justice ancienne sont suffisamment connus pour ne pas y revenir. Sur des conseils « étrangers » des conseils de guerre sont formés, dirigés par d'anciens officiers retirés :

Il y eut de véritables batailles pour ne pas faire partie de ces tribunaux que les professionnels appelaient « les échecs blancs ». Mais les jeunes avocats heureux de voir l'uniforme militaire sans aucun risque les sollicitèrent.

Aucune garantie de procès, de pouvoir faire appel.

Et le plus monstrueux, c'est qu'il n'était plus nécessaire d'entendre l'accusé pour décider une sentence.

Nous n'insisterons pas sur les assassinats commis par ces conseils de guerre.

Et de la justice occulte :

Le clergé pensant son heure arrivée, exerça aussi sa justice, franchement ouverte, parfois cachée par infiltrations et pressions sur les organismes actifs.

Le clergé a commis, d'après Ruiz Vilaplana — catholique — plus de crimes que la phalange elle-même, mais ils ont la manière. Tous ces témoignages de personnes sincères serviront-ils à ouvrir une bonne fois les yeux à ceux qui, abusés par la politique

M. G.

## DISCIPLINE ET ANARCHIE

# L'universelle solidarité

Ce n'est pas par préférence théorique, philosophique ou de tempérament que je nie le droit et la possibilité d'agir comme bon nous semble et nous semblera dans la question du travail. Quoique le principe éthique nous pousse d'abord à nous comporter selon les besoins sociaux, la réalité matérielle de l'existence est par elle-même assez puissante pour que tout homme intelligent et sensé en comprenne les tendances inexorables.

Si nous analysons l'importance de notre tâche de producteurs, nous serons obligés de convenir que, même en retranchant le travail ultra-spécialisé, rationalisé des industries les plus avancées, nous ne produisons que le millièmes des choses que nous consommons ou dont nous nous servons. Aliments, vêtements, logement, moyens de transport, de culture et d'information, plaisirs, soins, tout cela représente une telle somme d'activités et d'énergies diverses que notre apport individuel, notre profession ou notre métier ne sont qu'une quantité infime de ce grand total.

Nous recevons de partout ce que nous consommons. Le mineur et le tisserand du Nord, le vigneron du Midi, le cultivateur de la Beauce, le pêcheur de Bretagne, le maraîcher des environs de Paris, l'éleveur de Normandie ou du Poitou, le mécanicien des chemins de fer et tant d'autres travaillent pour moi, travaillent aussi les uns pour les autres. Dans chaque localité, sur chaque partie du territoire affluent de partout les produits, les services que nous échangeons incessamment.

Une nation est une vaste unité où tous les producteurs travaillent les uns pour les autres. Et cela est en premier lieu le fruit du déterminisme géographique et géologique. L'abondance des pluies, la qualité du sol, le climat nous rendront éleveurs, laboureurs, et nous obligeront à nous spécialiser dans toutes les catégories de ces deux activités. La présence du poisson nous rendra pêcheurs, celle des mines, mineurs, et le manque de matières premières sur place nous rendra manufacturiers. Puis, pour maintenir les relations matérielles entre toutes ces parties de la population, apparaît le transport spécialisé, le commerce avec ou sans spéculation.

Et tous, d'un bout à l'autre du territoire, nous aidons mutuellement, nous travaillons solidement les uns pour les au-

tres. Cette solidarité, forcée par la nature, qui devient volontaire chez l'homme moralement élevé, ne se borne du reste pas aux limites d'une nation. Si le commerce s'est établi depuis les plus antiques civilisations, entre pays distants, si les barques des Phéniciens ont sillonné avant l'ère chrétienne la Méditerranée et l'Atlantique, si les caravanes ont parcouru les plateaux de l'Asie depuis des millénaires, c'est qu'avec le développement de la culture et des besoins, il fallait augmenter les moyens de les satisfaire, et aller chercher des aliments plus variés, des bois, des couleurs, des métaux dont on ne disposait pas sur place.

Et aujourd'hui plus encore, les relations économiques se sont étendues. Seuls deux grands pays, les Etats-Unis et la Russie, peuvent, grâce à leur immensité, se suffire à peu près à eux-mêmes. Mais encore cet « à peu près » a-t-il en soi une indiscutable importance.

Le monde est de plus en plus un vaste organisme. La décentralisation des industries et de l'agriculture rend ceux qui s'y livrent tributaires des pays fournisseurs de matières premières dont ils ont besoin pour leurs nouvelles activités.

La France reçoit de l'étranger son pétrole et son caoutchouc, sans lesquels nos automobiles, nos camions et bon nombre de nos bateaux s'arrêteraient du jour au lendemain. Elle reçoit du coton pour ses filatures, de l'étain, du plomb, du charbon, du cuivre, du mercure, du cacao, du pétrole, du nitrate, de la pâte à papier. Sans l'arrivée de ces produits, nos industries se paralyseraient et le paysan obtiendrait beaucoup moins de son labour.

Donc le mineur du Chili, de la Bolivie, de l'Espagne, de la Rhodésie et de l'Angleterre, l'ouvrier pétrolier du Mexique et de Venezuela, de Bakou et de la Roumanie, le nègre du Sud des Etats-Unis et du Brésil, l'Arabe d'Egypte, l'ouvrier des forêts du Canada et de la Suisse travaillent pour nous. Dans tous les pays, la vie économique, si elle n'est pas primitive et misérable, est conditionnée par cette collaboration universelle. Et à notre tour, nous envoyons des produits dans des bateaux qui, à travers les océans, dans des trains qui, sur les continents, maintiennent et

maintiendront vivante la solidarité des peuples.

Dans tout cela, où est la liberté ? Le vigneron du Midi qui soigne ses vignes et fait du vin pour l'ouvrier parisien, l'ouvrier parisien qui fabrique des jouets pour les enfants du vigneron, font-ils ce qu'ils veulent ou ce qu'ils doivent ? Le mineur français arrache du minerai de fer pour fabriquer des machines grâce auxquelles le mineur allemand lui enverra du charbon : sont-ils libres, dans le sens que l'on a si souvent donné à la liberté ? Est-il libre l'Indien Amara qui, dans les montagnes de la Bolivie, extrait de l'étain envoyé à dix, quinze mille kilomètres ? Serait-il libre demain ? Serait-il libre de produire ce qu'il voudrait, le Cubain à qui tant de nations demandent la canne à sucre parce que le climat des Antilles se prête admirablement à la culture de cette plante ?

Non, et je le répète : nous ne sommes pas libres, nous ne pourrions jamais produire ce que nous voudrions, comme nous voudrions, mais ce que demanderont les autres et d'après leurs goûts, comme eux, produiront d'après nos besoins et nos préférences. Et cela, avant tout, par le déterminisme géographique et géologique. Le renversement du capitalisme n'y changerait presque rien, si réellement il y changeait quelque chose.

Dans Mon Communisme où, malheureusement noyée dans trop de littérature, Sébastien Faure a présenté la conception la plus complète de la coordination de la vie sociale anarchiste, le principe qui nous est offert est un principe unitaire, réalisé de la base au sommet et du sommet à la base. Communes, fédérations régionales de communes, union nationale des fédérations régionales. Et distribution du travail, tenant compte des possibilités de production, qui s'opère de la nation à la région, de la région aux communes.

A moins d'être un sophiste ou de se cantonner commodément dans une position individualiste trop souvent permise par le parasitisme social actuel, on ne peut concevoir d'autre principe permettant l'existence des sociétés. Tous les renseignements sérieux qui nous sont parvenus sur les collectivités libertaires d'Espagne concordent sur ce que les groupes de producteurs font — comment pourrait-il en être autrement ? — ce que les besoins de l'agriculture réclament au jour le jour, après décision de leurs délégués.

Ecarterons donc cette exigence de liberté illimitée qui est en contradiction avec la seule coexistence de deux êtres. « La plus grande intelligence, dit Bakounine (1) ne suffit pas pour embrasser tout. D'où résulte pour la science aussi bien que pour l'industrie la nécessité de la division et de l'association du travail. Je reçois et je don-

(1) Dieu et l'Etat.

ne, telle est la vie humaine. Chacun est dirigeant et chacun est dirigé à son tour. Donc, il n'y a point d'autorité fixe et constante, mais un échange continu d'autorité et de subordination mutuelles, passagères et surtout volontaires ».

C'est exactement ce que disait Proudhon, qui avant Bakounine, voyait dans l'association la multiplication de notre puissance individuelle, et par conséquent de notre liberté. Conclusion discutable, mais qui, de toute façon part d'une interprétation exacte de la vie.

Réfutant cette revendication a-sociale ou antisociale de la liberté, qui mènerait la plupart du temps à exploiter les autres pour se soustraire à l'obligation personnelle d'accomplir son devoir, Kropotkine écrivait dans son étude « Communisme et Anarchie » :

« Mais nous savons aussi que nous ne pouvons pas nous émanciper ni de nos habitudes de loyauté (tenir une promesse), ni de nos sympathies (la peine de causer une peine à ceux que nous aimons, et que nous ne voulons pas chagriner ou même désappointer). Sous ce dernier rapport, l'homme n'est jamais libre, Robinson dans son île ne l'était pas. Une fois qu'il avait commencé son bateau et cultivé son jardin, ou qu'il avait commencé à faire ses provisions pour l'hiver, il était déjà pris, engraissé par son travail. S'il se sentait paresseux, et préférait rester couché dans sa caverne, il hésitait un moment, mais il se rendait néanmoins au travail commencé. Dès qu'il eut pour compagnon un chien, dès qu'il eut deux ou trois chèvres, et surtout dès qu'il rencontra Vendredi, il n'était plus absolument libre, dans le sens que l'on attribue à ce mot dans les discussions. Il avait des obligations : il devait songer à l'intérêt d'autrui, il n'était plus cet individualiste parfait dont on aime tant à nous entretenir. »

« Du jour qu'il aime une femme, ou qu'il a des enfants, soit élevés par lui, soit confiés à d'autres (la société), du jour qu'il a seulement une bête domestique — voire même un potager qui demande à être arrosé à certaines heures —, l'homme n'est plus le « j'm'enfichiste », l'« égoïste », l'« individualiste » imaginaires que l'on nous donne quelquefois comme type de l'homme libre. Ni dans l'île de Robinson, ni encore moins dans la société quelle qu'elle soit, ce type n'existe. L'homme libre prendra en considération les intérêts des autres hommes, toujours davantage à mesure qu'il s'établira entre eux des rapports d'intérêt mutuel plus étroits, et que ces autres affirmeront plus nettement eux-mêmes leurs sentiments et leurs désirs. »

Le courant individualiste, contre lequel Kropotkine réagissait alors a disparu. Mais les idées nébuleuses sur la liberté qu'il a contribué à former n'en subsistent pas moins

chez certains camarades, tandis que d'autres, voyant plus clair, craignent de ne pas rester dans la conception anarchiste en se situant comme la vie de relations nous oblige à le faire.

Eh bien, ils n'ont pas à craindre de démentir l'anarchisme tant que l'obligation sociale qu'ils acceptent est la condition indispensable de l'existence de la société et de l'existence individuelle. Le tout est de la réaliser sans la contrainte de l'Etat, sans l'exercice du Pouvoir. L'anarchisme a toujours insisté sur le sens communisme ; ou collectif de la création humaine. Non seulement la production des objets destinés à satisfaire nos besoins matériels, mais encore la production scientifique, artistique, avons-nous dit, est le fruit du travail de toutes les générations sur la surface du globe. L'astronome qui découvre une nouvelle étoile ou analyse une nébuleuse ne fait que continuer l'œuvre des pères de la Chaldée et des Arabes du moyen âge. Le sculpteur qui donne à la pierre la forme que son esprit a conçue, a appris d'abord dans la statuaire grecque et dans les statues de Michel Ange. Tout se teint, tout se lie, à travers le temps et à travers l'espace. Individuellement nous ne serions rien sans les recherches et le travail de milliers de chercheurs, de centaines de générations.

Voilà le point de vue anarchiste. Voilà notre morale. Voilà ce qui nous guide individuellement et qui doit nous guider toujours. Pour l'accomplissement de notre devoir individuel envers les autres, nous ne revendiquons pas la liberté de faire ce qui nous plaît. Nous acceptons la discipline individuelle, dans le sens d'adaptation de nos efforts aux besoins sociaux, de coordination volontaire mais effective des activités de production, de circulation, de consommation. Même dans la répartition, le communisme libertaire suppose une pratique permanente de la solidarité, non de la liberté. Quand, étant producteur, on donnerait à celui qui ne produirait pas des moyens d'existence que nous aurions reçus avant de produire nous-mêmes, c'est l'entraide, la morale et le sentiment sociaux qui domineraient sur l'indépendance personnelle.

Certainement, le véritable anarchiste accepte et accepterait spontanément, librement d'aider sans compter ceux qui ne pourraient pas encore ou qui ne pourraient plus produire. Là est toute la question : acceptation volontaire et accomplissement joyeux de notre devoir. Solidarité et liberté se fondent alors harmonieusement. Seule, la première est un prétexte pour nous asservir ; seule la deuxième est la mort. Dans aucun cas ce ne serait ce que les anarchistes qui prennent au sérieux leur idéal et leur tâche à réaliser.

MAX STEPHEN.



# Solidarité internationale antifasciste

## Vive la S.I.A.

Solidarité Internationale Antifasciste. Trois mots simples, mais qui doivent apporter l'espérance à tous les opprimés.

S. I. A. devise et ralliement de tous les hommes épris de justice et pour qui la liberté est aussi chère que l'existence.

S. I. A. ne connaît aucune frontière, ne s'arrête point aux mesquines questions de races, ne veut pas connaître la politique.

S. I. A., association d'hommes qui coordonneront tous leurs efforts en faveur de ceux qui se sont dressés contre toute dictature ; association d'hommes qui veulent jeter bas la conception la plus grotesque et la plus infamante de notre époque : le fascisme.

Le fascisme, tragique démenée, à qui ne suffisent plus les persécutions et les assassinats contre les propres nationaux.

Le fascisme à qui, désormais, il faut une gloire nouvelle faite de ruines et de sang ; le fascisme qui, après avoir asservi l'Allemagne, veut conquérir l'Espagne.

Et depuis près de deux années, l'Europe et hélas ! les Etats démocratiques, ne veulent pas voir, ne veulent pas entendre.

Est-ce une lâcheté ? Est-ce une honte ?

Les deux à la fois ! Et en cet hiver rigoureux, dans la boue et la neige, les combattants républicains souffrent et meurent, les tanks italiens et allemands détruisent les cités, les avions fascistes tuent les enfants !

Gengis-Khan, Attila, Torquemada tous dépassés ! Les chancelleries démocratiques se réunissent et discutent. Cependant que les Etats fascistes, se moquant ouvertement de tous protocoles et de toutes conférences, fournissent à l'armée rebelle ; mercenaires et engins de destruction.

La bataille fait rage. Nous croyons fermement au succès des républicains, mais cette lutte va-t-elle, par notre faute, durer encore longtemps ? Au meeting de Japy, du 17 décembre dernier, lorsque les orateurs — de toutes tendances — évoquaient, devant cette foule attentive et recueillie, la lutte épique des antifascistes espagnols, lorsque le représentant de la C. N. T. vint affirmer son espoir dans le succès final, lorsqu'il vint annoncer la réconciliation des deux grandes organisations prolétaires : l'U. G. T. et la C. N. T., l'enthousiasme fut grand et bien des yeux se mouillèrent.

Espagne ! lorsque les délégués le rendirent compte de cette assemblée, tu as su ce que le Peuple de Paris pense du fascisme criminel ; tu as connu les sentiments sympathiques manifestés à ton égard. Certes, les organisations ouvrières, les comités d'entraide, ont envoyé quelque argent, quelques camions de vivres, quelque matériel sanitaire, mais ces initiatives, si elles témoignent d'une bonne volonté évidente, ne sont pas suffisantes pour déterminer une victoire rapide des bataillons républicains.

Nous devons aider l'Espagne d'une autre façon. Il faut aux armées de la Liberté, des avions, des tanks des armes.

Quelle chose cependant nous émeut et nous attriste : pourquoi nos camarades syndicalistes et libertaires espagnols sont-ils l'objet des plus infâmes calomnies ? Pourquoi sont-ils en Espagne jetés dans les prisons républicaines et parfois exécutés sommairement ? Et pourtant leur action énergique sous la monarchie, et depuis dans la bataille contre le fascisme, n'a-t-elle pas été toute de dévouement, et des militants qui avaient déjà connu les persécutions des régimes antérieurs n'ont-ils pas donné leur vie dans les tranchées de Madrid ?

L'Espagne a besoin de tous pour défendre et affirmer son indépendance, et dans l'ère lutte contre les factieux, aucun parti politique ne doit essayer d'affirmer sa prédominance, quels que soient les services rendus.

Et c'est là peut-être que rési-

de l'excuse hypocrite de la politique dite de non-intervention.

Les Etats démocratiques sentent parfaitement le grave danger d'une Espagne fasciste, mais ils craignent également que la victoire des antifascistes concrétise l'établissement d'une Espagne bolcheviste. De là leurs palabres, leurs atermoiements et leur guerre de communiqués.

Il faut déclarer d'une façon aussi catégorique qu'énergique aux Etats fascistes et hitlériens que leur intervention armée ne peut plus durer.

Il faut que S. I. A. par le nombre de ses adhérents, par sa pression continuelle, par sa propagande, renseigne l'opinion publique.

Il faut que le courant d'aide à l'Espagne ouvrière devienne d'une puissance telle qu'il oblige les gouvernements à prendre l'attitude hardie que tous les hommes de cœur réclament. S. I. A. a reçu le baptême en ce meeting du 17 décembre 1937, il faut, car le temps presse, qu'elle agisse rapidement et fermement.

A nous, tous ceux qu'enflamme l'esprit de Liberté ; à nous, tous ceux qui s'élèvent contre toute dictature ; à nous, tous les hommes de bonne volonté !

Contre le fascisme international, la S. I. A., se dresse, elle vaincra !!!

LARGENTIER.

## La vie des Sections de la S.I.A.

### Roubaix-Croix-Wattrelos

Conjonction de nos efforts

S.I.A. prend de l'extension. Après quelques hésitations, bien des préventions tombent. Ici notre syndicat, Union des Travailleurs de Roubaix-Croix-Wattrelos, adhérent à la C.G.T.S.R., est unanime à soutenir cette noble cause : aide à l'Espagne nouvelle avec la participation de tous les secteurs antifascistes. C'est un travail de solidarité et d'entraide plutôt qu'une œuvre partisane.

Avec joie, nous avons appris l'existence de la section portugaise de la S.I.A. Composée d'anarcho-syndicalistes portugais, cette section est appelée à avoir un retentissement considérable dans cette partie de la péninsule ibérique, soumise au joug du tyran Salazar, si cher au cœur de Léon Degrelle et des rexistes belges. Il faut que ces bourgeois entendent la protestation courageuse de nos frères portugais : « Contra a ditadura ! Pela vida e pela Liberdade ».

Nombre de leurs sont tombés pour la liberté. D'autres sont en prison et souffrent en exil, leurs familles supportent les pires privations.

Aussi nous osons espérer que nos camarades de S.I.A. section française, sans soustraire un centime pour l'envoi de colis en Espagne, auront à cœur de faire un effort supplémentaire en diffusant la carte postale éditée par la section portugaise de la S.I.A.

Camarades français, au nom des martyrs morts dans les bagnes insulaires de la Guinée Portugaise, faites votre devoir.

Hoche MEURANT.

### Nîmes

Compte rendu financier de 1937 : Conférence filmée Huart et Ridell, recette 2.300 fr., frais de la conférence 650 francs, bénéfice net versé au Comité pour l'Espagne libre, 1.650 francs. Sommes reçues par le comité local, 1.630 fr. ; envois de vivres à la Colonie Ascaso-Durruti, 1.011 fr. 75 ; frais généraux de l'année, 135 fr. 50 ; resté en caisse, 432 fr. 25.

Dans, par nos camarades d'Als : un colis important de chaussettes, bas et gants de laine neufs. D'un groupe d'inséparables : un colis de laines neufs ainsi que 37 francs. D'X..., 6 paires de chaussettes.

Allons, camarades, que chacun de vous fasse un effort et nous pourrions faire un envoi dans le courant du mois. Pour tout ce qui concerne la S.I.A., adhésions, envois de vivres, vêtements, argent, etc., s'adresser chez Repon, 16, rue Bachalas.

### Troyes

Appel pressant Nous convions les adversaires de tous les fascismes, tous les défenseurs de l'Humanité, enfin tous ceux qui ont à cœur de ne pas sombrer dans la boue sanglante de la guerre et des dictatures, à assister à la réunion de formation du groupe de la Solidarité Internationale Antifasciste, le mercredi 26 janvier, à 20 h. 30, au « Café Parisien », rue Georges-Clemenceau (ancienne rue de l'Hôtel-de-Ville).

Pour la défense de l'Espagne antifasciste, pour toutes les victimes innocentes des fascistes assassins, joignons-nous, camarades de Troyes et de l'Aube, à nos grands amis pacifistes : Victor Marguerite, Maurice Rostand, Sébastien Faure ; aux socialistes Pr. Paul Rivet, Marceau Pivert ; aux cégétistes Belin et Jouhaux.

Pour tous renseignements, s'adresser provisoirement chez Burtin, Henri, coiffeur, place des Charmilles, à Troyes.

## Par la parole et le film

### Conférences filmées d'hier BORDEAUX

Le mardi 11 janvier, la S. I. A. donnait à Bordeaux, dans la salle de l'Eldorado, sa première conférence filmée.

Celle-ci obtint un franc succès. La salle était archi-comble et plusieurs centaines de personnes ne purent trouver place.

L'exposé du camarade Huart fut vigoureusement applaudi et les films retinrent l'attention émue de la salle.

Ce succès est dû, pour une large part, à l'initiative de nos camarades espagnols qui organisèrent cette soirée qui plut à tous si l'on en juge par l'importance de la collecte faite en faveur des orphelins de Llénsa.

### TOULOUSE

Le mercredi 12, à Toulouse, cinéma Océan, nous donnions une conférence filmée. Signalons le sabotage systématique de notre publicité ; toutes les affiches furent lacérées, le boycott organisé. Que penser de la mentalité des auteurs de tels agissements ? Espèrent-ils nous décourager ou enrayer notre action ? Ils n'y réussiront pas ; de tels faits doivent, au contraire, stimuler les camarades et les inciter à redoubler d'activité.

Nous étions du reste notre revanche le vendredi 14, au Cinéma Rex, à Arnaud-Bernard où nous fîmes passer nos films devant une salle comble et enthousiaste.

Dans l'ensemble les résultats sont bons ; ils seront meilleurs demain si chacun nous aide. A signaler qu'à Toulouse la section locale de S. I. A. prend un développement considérable et recrute beaucoup de jeunes.

### Conférences filmées de demain

Le 21 janvier, à MOISSAC.  
Le 24, à SAINT-JEAN-DE-LUZ.  
Le 26, au BOUCAU.  
Le 27, à PAU.

### GRAND MEETING A TOULOUSE

C'est samedi 22 janvier, à 20 h. 30, à la Halle aux grains que Georges Pioch et Lucien Huart parleront de l'Espagne et de la S.I.A.

## Popularisons S.I.A.

Nous faisons l'impossible, ici, au siège central, afin que les amis de la S.I.A. ne chôment pas. Car si nous voulons que la S.I.A. rende tous les services que nous en attendons, il est nécessaire de la populariser à son origine. C'est pourquoi nous mettons, presque chaque semaine, un matériel nouveau de propagande à la disposition des adhérents de la S.I.A. Ceux-ci ne doivent donc pas cesser de se montrer extrêmement actifs ; au moins jusqu'au moment où S.I.A. sera dans tous les esprits, dans tous les cœurs et entraînera d'elle-même et sans effort tout le monde dans son sillage.

Ce jour-là viendra, nous en sommes sûrs. Mais vous avancerez sa venue, camarades, en vous dépensant plus encore pour S.I.A.

Près de 30.000 cartes de la S.I.A. ont trouvé possesseurs. C'est bien ! C'est toutefois loin d'être assez. Allons, un suprême coup de collier de ce côté-là !

Plusieurs milliers de listes de souscription sont entre les mains de bons militants. Les font-ils circuler comme les circonstances l'exigent ? En tout cas, nous demandons qu'ils nous les retournent lorsqu'elles sont suffisamment remplies et qu'ils nous en redemandent.

Des tracts, des affiches illustrées, des affiches passe-partout, pour annoncer les petites réunions et les permanences, sont gratuitement à la portée de tous. Utilisez tout cela, compagnons, ne vous endormez pas sur des premiers résultats encourageants.

La S.I.A. a maintenant un insigne que tous ses amis voudront avoir. Il est vendu 2 fr. et laissé aux sections à 90 fr. les 50, 175 fr. les 100.

Nous venons de faire imprimer un million de papillons. Ce n'est pas une petite affaire. Aussi prions-nous les copains de ne point les laisser dormir trop longtemps dans nos bureaux. Ils sont vendus : 15 fr. le mille, les frais d'expédition à notre charge.

Voilà du matériel de propagande qui, répandu à profusion et à bon escient quand même, permettra S.I.A. Lequel d'entre vous hésitera à s'en munir toujours davantage ?

## Le festival de la S.I.A.

Lorsque nous avons élaboré le programme de ce grand gala de solidarité, nous avions l'espoir d'emplir la vaste salle de la Mutualité. Puis, au fur et à mesure que les acceptations des artistes que nous avions sollicités, nous arrivaient, il nous semblait que la salle serait trop petite. Il faut dire que les cartes d'entrée s'enlevaient nombreuses avec entrain, tant rue de Crussol que dans les groupes S. I. A. ou U. A.

Mais nous avions compté sans la politique, cette ignoble chose qui gâte tout ce qu'elle approche. Et, de fait, samedi soir, nous fûmes navrés de voir que nombre de nos adhérents qui, pourtant, s'étaient promis de venir joyeusement acclamer nos gosses d'adoption nos enfants de la colonie de Llénsa, les leurs en quelque sorte, avaient préféré aller au « Vel d'Hiv », au meeting du Rassemblement populaire. Pour quoi y faire, vains dieux ?

Cependant, c'est devant un public « confortable » de 1.500 personnes — dont beaucoup de directeurs de salles voudraient avoir le pareil — que se déroula le spectacle. Et quel spectacle ! Un festival de vedettes et d'œuvres d'art. Car, chez nous, la banalité et la vulgarité sont exclues.

Il nous est impossible d'analyser ici, faute de place, le talent de chacun des interprètes qui nous ont fait vivre trois heures heureuses. Nous ne pouvons que leur dire sincèrement à tous, sans aucune exception : « Merci de l'émotion que vous nous avez procurée, car vous avez été parfaits ». D'ailleurs les braves frénetiques qu'ils ont recueillis leur ont prouvé la satisfaction des camarades.

Un moment de joie pure fut celui qui nous permit de contempler le bonheur qui se peignait sur le visage de nos sept petits gosses, heureux de retrouver fêtés par leurs parents d'adoption. Quels jolis sourires ils avaient, et quelle douceur émanait de leur regard. Il est vrai que la bonté est maladie contagieuse, et la présence de notre chère amie Paula Feldstein, la dévouée directrice de notre colonie de Llénsa, à « contaminé » ces charmants enfants.

Puissiez-vous, chers petits, malgré votre jeune âge, vous êtes rendu compte de l'affection toute paternelle dont vous vous entourez, pour pouvoir, à votre retour à Llénsa, dire à vos frères et sœurs : « Nous ne sommes plus seuls, nous avons une autre famille, une grande famille. »

## Rubrique des lettres

Voilà trois semaines que nous n'avons pu, la place nous manquant, publier des extraits de nos lettres. Pourtant l'enthousiasme pour S. I. A. ne s'est pas ralenti, tout au contraire. Qu'on en juge :

Du bon ami Pascal, du groupe « Germinal » de Marseille :

J'ai reçu les 20.000 tracts, les 200 cartes, 1.000 timbres, affiches illustrées, etc. Hier au soir, je suis allé prendre la parole à une assemblée générale des J.E.U.N.E.S. pour les inciter à constituer une sous-section de la S. I. A. ; pleins d'entrain, ils ont accepté et pris des cartes.

Malgré le temps perdu en raison d'un incident local, voici le travail accompli par la section centrale de Marseille : 1° Constitution de la sous-section de Camoins ; 2° Constitution de la sous-section de l'usine Coder ; 3° Constitution de la sous-section de Port-de-Bouc ; 4° Constitution de la sous-section des J.E.U.N.E.S.

Du camarade Burtin, de Troyes : J'ai bien reçu votre petit colis de 10 cartes, de timbres, de tracts ; je me suis mis immédiatement au travail ; les cartes sont placées, la souscription fait des étincelles. Dans ces conditions, je me suis décidé à créer une section de la S. I. A. à Troyes. Vous voudrez bien m'envoyer à nouveau 20 cartes et tout le matériel nécessaire pour la propagande.

Du camarade Cabry, à Dernancourt (Somme) :

Pourriez-vous m'envoyer une vingtaine de cartes ainsi que des timbres. Je t'en ai besoin pour les placer car malgré toutes les petites saletés du parti communiste il y a encore de bons copains dans la région. Aussitôt que nous serons un petit noyau, nous formerons un groupe et envisagerons un travail efficace.

Du camarade Ay Jean, de Perpignan :

Je viens de recevoir le matériel de la S. I. A. C'est insuffisant ; il me faut au moins 200 cartes et les timbres correspondants ; y joindre quelques listes de souscription.

Du camarade Leprince, à Sartrouville :

Le groupe de la S. I. A. veut faire une tournée de solidarité dans la région. Voulez-vous donner au porteur de cette lettre 200 affiches de propagande et 200 affiches passe-partout pour annoncer les réunions, ainsi que 50 cartes et des timbres.

Du camarade Hinard, d'Antibes :

Je vous poste ce jour en même temps que la présente un chèque postal de 125 francs, montant de votre avant-dernier envoi de 25 cartes et 200 timbres. J'ai reçu les affiches et vous en remercie. Nous affichons samedi soir. Nous espérons qu'une telle publicité nous grandira encore.

Du camarade Boiteau, à Crest (Drôme) :

Ayant entièrement placé tout ce que vous m'avez envoyé de cartes et de timbres, je vous prie de vouloir bien m'adresser à nouveau 10 cartes et 60 timbres.

Du camarade Chourlin, de Cadénet (Vaucluse) :

J'ai dû attendre jusqu'à ce jour pour avoir la possibilité de participer à cette grande organisation la S. I. A. Malgré mes très modestes ressources, vous trouverez ci-joint un mandat de cent francs. Puissions-nous être assez nombreux ce qui permettrait à nos chers camarades espagnols d'écraser tous les Franco et d'instaurer, sur la terre ibérique, les fondations de la Société future.

Du camarade Olmor, à La Bouilladisse (Bouches-du-Rhône) :

Je vous informe que le comité antifasciste de la localité veut adhérer à la S. I. A. Ce Comité est déjà composé de 60 membres, mais nous allons faire une section de la S. I. A. bien plus forte. Envoyez-moi 200 cartes et 600 timbres.

Du camarade Julio Sanchez, de Béziers :

Mes premières cent cartes sont en bon chemin d'être placées, adressez-moi tout le matériel dont vous disposez et encore 100 cartes.

Du camarade Forin, de Sétif :

Les 30 cartes et les 100 timbres sont déjà placés. Je n'ai plus de bulletins d'adhésion. Les affiches seront placardées demain matin. En peu de temps, un résultat inespéré. Le travail patient sur chaque individu s'est avéré efficace. Dans quelques jours, ayant groupé un bon noyau de militants nous ferons une réunion et tenterons de former localement un comité de patronage à l'image du vôtre.

De Sétif, j'ai l'intention d'alerter quelques centres du département, aussi envoyez-moi environ 1.000 tracts, 100 cartes, 500 timbres.

Du camarade Lozano, de Dorignies :

Les efforts que nous venons de faire sont couronnés de succès, nous voilà déjà à 40 membres. Nous serions désireux d'organiser assez vite une réunion pour donner aux adhérents plus d'explications sur les raisons qui motivent notre formation ; voulez-vous à ce sujet nous envoyer quelques renseignements. Adressez-nous encore 60 cartes, ainsi que des timbres et des tracts.

Du camarade Muscat, de Villehois (Ain) :

J'ai vendu les 10 cartes que vous m'avez envoyées ; voulez-vous m'en faire parvenir quinze autres.

De Bonnel, à Lille :

J'ai reçu ce matin 30 cartes et 150 timbres. Je compte régler avant fin janvier les 100 cartes que j'ai reçues jusqu'à présent et une bonne partie des timbres. Le groupe S. I. A. de Lille se porte de mieux en mieux. Presque toutes les affiches sont collées. S. I. A. est bien accueillie partout ici, sauf chez les P. G. 100 0/0.

L'Algérie tient toujours la tête. Toutes ses grandes villes sont en train de créer des sections de la S. I. A. et nous ne cessons de faire des envois de matériel de propagande dans l'Afrique du Nord. Du camarade Poignant, d'Alger :

Je reçois à l'instant votre envoi de 200 cartes et 600 timbres ; je vous en remercie au nom de notre section. Nous avons grand besoin de ce matériel, les cartes et timbres de l'expédition précédente étant épuisés.

Hier, notre bureau s'est réuni et m'a chargé de vous écrire. Après avoir constaté ce que nous avons réalisé, après avoir énuméré les groupes déjà créés aux environs et ceux qui vont l'être d'ici une semaine, nous sommes tous d'accord pour estimer que nous pouvons faire un travail énorme et très productif.

Du camarade Abel Chatellier, d'Aimargues :

Nous comptons à notre section déjà 50 adhérents, nous serons 100 bientôt car les camarades ne peuvent plus longtemps pour adhérer à notre S. I. A. qui représente la conscience humaine.

Du camarade Garcin Julien, employé à la Maison Hachette, Paris :

Bon travail chez nous où j'ai pu faire 125 adhésions rien que pour l'équipe de jour et malgré les bâtons, car beaucoup de travailleurs comprennent qu'il vaut mieux tendre une main fraternelle aux glorieux combattants espagnols qui luttent contre tous les fascismes coalisés que de la tendre aux ratiocins de France et de Navarre.

## Réunions et Permanences de la S.I.A.

XIV<sup>e</sup> ARR. — La section signale sa quatrième permanence : « Au Zand », 24, rue de Vanves, de 15 h. à 17 h., le samedi.

XVII<sup>e</sup> — Permanence les samedis de 14 h. 30 à 17 h. au café, 170, av. de Clichy.

XVIII<sup>e</sup> ARR. — Une section est formée dont la première réunion aura lieu samedi 22 janvier à 21 heures, Maison Gleyre, 42, rue Véron. Nous avisons les amis de la S. I. A. du XVIII<sup>e</sup> qu'une permanence a lieu au même endroit tous les jours de 18 heures à 20 h. 30. On y recueille des adhésions et les dons en argent et en nature.

XIX<sup>e</sup> ARR. — Permanences : de 16 h. à 19 h., le samedi, de 9 h. à 12 h. le dimanche, 42, av. Jean-Jaures.

XX<sup>e</sup> ARR. — Permanence le dimanche de 9 h. à midi, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant. On y reçoit les adhésions et les dons en toute nature.

VILLAINVILLIERS — Permanence tous les dimanches de 10 h. à midi au café L'Arrivée, avenue Anatole-Franco.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Camarades, n'oubliez pas le chemin de notre permanence, 50, avenue des Moulineaux, chez Cuvillier ; elle se tient le dimanche, de 10 h. à midi. Nous avons des cartes à votre disposition.

CLICHY. — Permanence, 149, Quai d'Asnières, à Asnières, tous les jours de 17 h. à 20 heures.

COURBEVOIE-LE GARENNE. — Réunion des adhérents et sympathisants, vendredi 28 janvier, à 20 h. 30, chez François, 7, av. Marceau, Courbevoie. A l'ordre du jour : Ratification du bureau et organisation de la propagande.

GENNEVILLIERS. — Permanence le dimanche de 10 h. à 12 h. ; 50, bd Camille, 40, avenue des Grésillons.

LES LILAS. — Permanences : tous les jours, de 18 h. à 19 h., et le dimanche matin, de 9 h. à 12 h., 10, rue de la République, aux Lilas ; 22, avenue du Belvédère, au Pré-Saint-Gervais.

ROMAINVILLE. — Permanence le mardi de 20 h. 30 à 22 h. au « Trianon », place Carnot.

REIGNY-VALENTIN. — Nous avisons les lecteurs qu'une section interlocale de la S. I. A. est constituée pour Tremblay-les-Gosses, Vanvillers, Villepinte et Vert-Galant. Les dons sont reçus par : Charley, 5, rue Molière, à Vanvillers ; Sabotier, 12, avenue H.-Barbusse, à Tremblay-les-Gosses. En outre, une permanence sera tenue tous les dimanches, de 10 h. à 12 h., au café Pradal, avenue Karl-Marx, à Villepinte.

SURESNES. — Une permanence fonctionne tous les samedis et dimanches de 10 h. à midi au « Balcon des Iles », 19, quai Gallieni. Tous les dons (en argent, vivres, vêtements) sont reçus à la permanence, ainsi que les adhésions.

ANTIBES. — Réunion de la section tous les samedis, à 20 h. 30, bar du kiosque, place Nationale. Permanence tous les jours, de 18 h. à 20 heures.

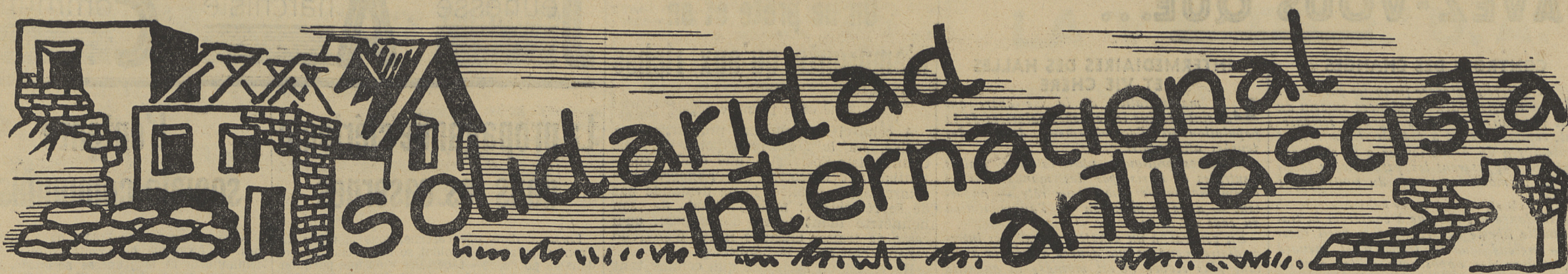
BEAUCOURT. — Le groupe de Beaucourt réuni le 9 janvier 1938 donne mission à son bureau d'adresser au comité de patronage de la S. I. A. l'expression de la pénible émotion ressentie à la nouvelle du décès de Han Ryner dont la leçon philosophique a servi à éduquer tant d'entre nous.

MONTREUIL. — Permanence tous les samedis de 9 h. à midi, 20, rue Gallieni.

SETE. — Permanences : Bar National, rue Honoré-Euzet ; Bar de l'Athénée, rue Honoré-Euzet.

VALENGIENNES. — Nous informons tous les adhérents à la section de Valenciennes de la S. I. A. qu'une Assemblée générale se tiendra dimanche, 23 janvier à 10 h., au Café de l'Europe, Place d'Armes. Que tous soient présents : notre section qui compte plus de 60 membres se doit de faire les plus grands efforts en faveur des antifascistes d'Espagne.





## La realidad y la ilusión

Cuando un médico asiste por primera vez a un enfermo, sabe que éste puede padecer de toda clase de dolencias, y si conoce su oficio, lo examina detenidamente para saber con exactitud cuales son los órganos atacados. Pero no se contenta con buscar los efectos o los lugares exactos de la enfermedad, pues no ignora que ésta puede repercutir en otros, sea porque son débiles, sea porque las complicaciones se producen a menudo, por una u otra razón.

Y porque una vida humana depende de sus cuidados, vigila la evolución de la enfermedad, el estado de todos los órganos, aplica medidas preventivas, a fin de obstaculizar el avance de la dolencia, o de frenar inmediatamente toda complicación.

Si no hiciera así, si no actuase en previsión de lo peor, sería un mal médico, y la lista de los muertos por enfermedad se alargaría infinitamente en todas las naciones.

Cuando un general prepara una batalla, tiene, asimismo, la obligación de prever todas las posibles complicaciones de la lucha. Debe distribuir sus fuerzas de acuerdo a la operación proyectada, sea ofensiva o defensiva, preparar debidamente la artillería, la aviación, la infantería, las baterías ligeras o pasadas, los efectivos y el momento de su intervención, el empleo de los resúmenes, y de todos los elementos que concurren a la lucha entablada o proyectada.

El que no tomara esas precauciones, el que se entregara de antemano al optimismo no fundado en actos concretos y preparativos serios, perdería la batalla ante otro más previsivo. Nunca en la historia, los generales imprevisores, incapaces de calcular el pro y el contra, han defendido eficazmente una causa. Nunca los médicos, que se parecen mucho, como estrategas, a los generales, con la diferencia de que luchan contra millones de microbios en lugar de luchar contra ejércitos de hombres, han salvado sus enfermos si no supieron tener en cuenta todas las contingencias de la lucha que habían entablado.

Y, en fin de cuentas, así sucede en todas las actividades humanas. Los que le dejan todo al acaso no triunfarán frente a los calculadores.

Esta mentalidad de calculadores fríos, que no excluye las cualidades de ardor en el combate, nos es más necesaria ahora que nunca. Y debemos reconocer que nos ha faltado demasiado desde el 19 de julio 1936.

El arrojo, el impulso heroico nos permitieron vencer en Madrid, en Barcelona, en el cuartel de la Montaña y el de Ateazanas. Nos permitieron imponernos en muchas partes. Y nos entusiasmos demasiado sobre la forma en que habíamos vencido. No pensamos suficientemente en que la lucha había de continuar, en forma distinta, que el enemigo preparaba sus armas atillaba las uñas, formaba sus ejércitos, y proseguía en su voluntad de conquistar el resto de España.

En verdad, ha habido mucho más cantores de nuestras victorias que señaladores de las dificultades contra las cuales convenía prepararse. Y el enemigo atacaba. Y nos tomaba parte de Andalucía, casi toda Extremadura, el Norte cantábrico. Los aguantábamos en Aragón y en Madrid, pero el balance arrojaba las pérdidas por nuestro lado y las ganancias por el suyo. De menos de la mitad de España, ha llegado a tener en su poder las dos terceras partes.

Y esto no lo advertíamos con suficiente claridad. Los que se obstinaban en vociferar sólo veían la resistencia de Madrid y de Aragón. Les millares y millares de kilómetros cuadrados que hemos perdido no significaban nada para ellos. Y nuestros muertos, tampoco.

Así ha ocurrido, por ejemplo, con el de la alimentación.

Constituía una herejía afirmar de antemano que convenía tomar a tiempo medidas para no carecer de pan. Se contestaba que la tomaríamos a los fascistas, arrebatándoles lo que les queda de Aragón y adentrándonos en Castilla. Todo era optimismo. Los españoles que vivimos fuera de España, hemos quedado pasivos a causa de este optimismo, a causa de esta creencia ciega en la victoria, como si las victorias no se ganaran con el esfuerzo y el sacrificio, con la previsión y la organización.

Si, desde el principio de la lucha, hubiéramos comprendido la fuerza del enemigo que es fácil despreciar cuando es está lejos de él, de sus obuses, de sus bombas y de sus tiros, si hubiéramos tomado, medidas para asegurar una ayuda eficaz a los que luchaban, las cosas irían un poco mejor en estos momentos. No habría tanta hambre, tanta necesidad en la retaguardia, y sin duda en el frente.

Pero no : demasiado cómodo es vivir de ilusiones cuando se trata del destino ajeno. Es como si un médico dijera : el enfermo curará ; cómo puede usted dudarlo ? — y lo dejara librado a su suerte.

Hemos obrado en la misma forma, y es tiempo rectificar. Es tiempo no tachar de derrotismo a la prevision, al cálculo exacto, a la organización anticipada. Es tiempo de dejar de ser comentaristas alegres, y ver que, a pesar de la victoria de Teruel, la lucha por la reconquista de las dos terceras partes de España ha de ser tremenda, y requiere la movilización de todas las energías. Es tiempo de enmendar nuestros errores.

Somos culpables. Culpables de charlatanería. Culpables de debilidad. Porque es ser débiles tener que afirmarse continuamente que todo va bien, y como en la graciosa canción francesa, repetirse continuamente a pesar de que todo haya arduo y nadie queda con vida.

Con tal flaqueza no se vence nunca. Los fuertes no son los que, cual el avestruz tantas veces citada, se meten la cabeza bajo el ala para no ver el peligro, y caen víctimas de este peligro. Los fuertes son los que miran de frente las dificultades sin arredrarse, los que después de haber constatado toda su magnitud, organizan la resistencia o atacan sin dar golpes en el vacío.

Los que se engañan y cierran los ojos a la verdad, disimulan su falta de carácter, bajo el flujo de las palabras.

Ahora, los más ilusos pueden darse cuenta de la realidad. Es posible vencer, a condición de que todas las energías antifascistas de España y de fuera de España aporten su máximo rendimiento.

No más palabras al aire, no más cantos, no más fáciles vaticinios sobre la debilidad de Franco. Míremonos la realidad. Sumemos nuestro esfuerzo al de los que cumplen su deber en España.

Un kilo de lentejas es mucho más necesario que cincuenta maldiciones a los fascistas.

Y mucho más efectivo también. Las realidades son espirituales y materiales. Pero si las primeras no dan lugar a las segundas, tenemos derecho a negar su existencia.

## LA OPINION AJENA

Copiamos del periódico « Madrid », órgano de las esferas oficiales de esta ciudad :

LA INTENSA ACTUACION DE LA « SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA ».

Mucho debe la España republicana a las actividades generosas de la « Solidaridad Internacional Antifascista », esa poderosa organización que con tanto éxito viene luchando para defender en todo el mundo los ideales democráticos.

Su mayor preocupación en estos momentos es la tragedia de la democracia española y los sufrimientos que, como consecuencia de la trición militar, está soportando el heroico pueblo español.

Es una organización que no depende de ningún partido político ni de sindical alguna, pero reme en sus filas a todos los hombres de ideas antifascistas sea cual sea su filiación política.

Recientemente el secretario de esta organización ha hecho públicas, en unas breves palabras, la obra ya iniciada por la S. I. A. y sus proyectos inmediatos.

Son los siguientes, que queremos dar a conocer a nuestros lectores por referirse, de una manera directa, a la lucha por la democracia española :

El abastecimiento de la población de la zona republicana.

La creación de refugios para los no combatientes y de colonias para los niños de refugiados.

Y el envío regular de camiones de víveres con destino a los combatientes.

La S. I. A. confía plenamente en la generosidad instintiva del pueblo de París y de toda Francia para ayudarla en la dura tarea que se ha impuesto y que en definitiva traspasa las fronteras de la península, ya que el día de mañana, también los republicanos y democratas franceses se verán amenazados por los mismos horrores que hoy sufre el pueblo español.

Nos congratulamos de la sinceridad y de la imparcialidad de esta opinión, no tanto porque la merecemos como por el espíritu de justicia y de cordialidad que encierra.

## Rumbo de la humana solidaridad

En el transcurso de los siglos van sucediéndose las diferentes civilizaciones. Los pueblos y razas más hábiles y fuertes, se derrumban ante el peso inexorable de la razón, mas nunca ante la fuerza. Las ansias de vida y libertad, instintivas en todos los seres de la escala zoológica, como un hecho natural, se difunden a la manera del polen de las plantas y cuando ya se creía extinguida una especie, irrumpen en floración algunas semillas en el campo fértil de las ideas. No ha de extrañarnos pues, que ante la bárbara invasión de nuestros tiempos, todo un pueblo que quiere vivir y quiete ser libre se levante en armas.

La civilización occidental que ha sabido infiltrarse en muchos cerebros, apenas si ha hecho mella en la esfera de los sentimientos, coincidiendo su decadencia con la época de los grandes inventos, como si quisiera afianzar aquella idea de que el hombre no pasa de ser un curioso animal que razona ; así llegamos al siglo en tal estado de confusión que a los pueblos más bárbaros se les llama cultos. Se confunde lamentablemente la dignidad con el personalismo sectario y partidista y se llega en la obcecación a querer sostener lo insostenible, los mismos cuerpos, los mismos moldes, la misma mentalidad, la tradición que ellos dirían, como si la ley del transformismo fuese un mito.

La acomodación que rebaja al hombre hasta el nivel de un animal de costumbres, hace que seres merecedores de mejor suerte, se enfrenten con las leyes naturales y en su embolamiento espiritual se sumen sin protesta a una manada de bestias. Incendian ciudades, arrasan pueblos, y si les preguntan qué pretenden, contestan, con ambigüedades y palabras que nada significan, recordando en sus actitudes al legendario caballo de los

hunos : por donde ellos pasan ya no crece más la hierba.

Afortunadamente para el progreso, muchas mentalidades han asistido impasibles y sin asombro a los hechos históricos que siempre se repiten y con una visión clara de los acontecimientos, han ido preparando a las masas, marcándoles derroteros nuevos, de libertad, justicia y equidad. Por eso al ver en peligro lo que para ellos supone más que su propia vida, como un solo hombre se aprestan todos a la defensa. Sin tregua se suceden las escenas más bellas y emotivas, los hombres acuden voluntarios, fieros de independencia, las mujeres les disputan los puestos peligrosos y los niños, rapazuolos de doce y catorce años, fallos de armas y fuerzas, se descubren el pecho e insultan al monstruo, sin pedirle clemencia. Bien merece este pueblo la ayuda y el cariño ; en buena lid y en lucha desigual él sólo lo ha ganado y en el primer momento nadie ha cooperado en su esfuerzo titánico.

Cuando S. I. A. llama al mundo antifascista para que coadyuve en su grandiosa obra de asistencia a los niños, a los refugiados, a los heridos y a los combatientes de España, éste debe acudir gustoso cumpliendo el ineludible deber que tiene de contribuir por todos los medios al hundimiento del fascismo criminal.

En Francia, ha sido escuchada la voz de S. I. A. y la contribución de su Sección nos muestra que sus hijos son dignos continuadores de aquellos que en la Gran Revolución y las suaves, dieron generosamente su vida en aras de la libertad y por el derrocamiento de toda tiranía.

Dr. Martínez ALCONCHEL.  
(Presidente del Sindicato de la Industria de Sanidad e Higiene de Barcelona).

## A los luchadores por la libertad

El Mundo obrero tiene los ojos puestos en la batalla que se libra por la vida, por la libertad y el porvenir de España. Este combate, que se prolonga en todos los países de Europa y del mundo, es una lucha decisiva para la humanidad.

Nos dirigimos a los hombres de fe, a los trabajadores del brazo y del cerebro para decirles que el hombre debe aspirar a la libertad, a la que los que tienen corazón sólo abandonan con la vida.

Los hombres no han nacido más ricos unos que otros, pero sí más fuertes, diestros y valientes. Sigamos pues la ley de la madre común, y sepamos luchar.

En el suelo ibérico se juega la libertad del proletariado mundial. Todos los hombres que aman la libertad deben tomar la responsabilidad que requieren estos momentos, y no caer en las trampas más o menos hábiles de nuestros enemigos. Nadie debe permanecer neutral en estos momentos. Debemos mirar los acontecimientos con mirada limpia y clara, despejar las nubes que se nos ponen por delante, ver las grandes posibilidades que encierra el mundo frente a los métodos de terror que el imperialismo y los Estados totalitarios emplean para asesinar a los pueblos, como China y España.

¡Fijaos en España, en llamas, luchando por su independencia y por la libertad de los pueblos ! ¡ Fijaos en ese pueblo heroico, en esos hombres de valor extraordinario de bondad infinita !

Obreros de todos los países, y particularmente vosotros, del Norte africano, escuchad la voz de este Comité que trabaja por el triunfo y la libertad del pueblo español, y que siente el dolor de los que luchan por su independencia y por la nuestra. Escuchad, los que vivís apartados de este Comité y de los Comités similares, los llamamientos que os dirigimos.

Sentimos el dolor de las madres que han perdido sus hijos, de los niños que han perdido sus padres y sus hermanos, de los que han perdido todo y que piden venganza. Lo sentimos y decimos que no es posible que nadie que tenga corazón viva al margen de

este dolor, y que todos deben venir con nosotros para ayudar a la victoria de los que combaten, para mitigar el dolor de los que sufren.

Trabajadores todos, a organizarse en la S. I. A. A formar en las filas activas del antifascismo. ¡ Por la vida, por la dignidad, por la libertad !

¡ No más complacencias o colaboración por la pasividad con los que entregan España y el pueblo español a la ley brutal del más fuerte ! ¡ No más indiferencia, no más sumisión !

¡ Basta ya de crímenes ! ¡ Por el triunfo del pueblo español, ingresad todos a Solidaridad Internacional Antifascista !

Solidaridad Internacional Antifascista.  
Section d'Alger.

## Solidaridad Internacional Antifascista

S. I. A. es expresión de solidaridad antifascista.  
S. I. A. atiende a los bravos luchadores del frente.  
S. I. A. protege a las víctimas del fascismo criminal.  
S. I. A. abraza a todos los perseguidos por la bestia reaccionaria.

S. I. A. Es sentimiento, amor, ternura para la gran familia antifascista.

S. I. A. tiende sus manos fraternales a los niños, ancianos y mujeres que han perdido a los suyos en la batalla por la libertad.

S. I. A. no hace política. Detesta el sectarismo. Su lema es : SOLIDARIDAD.

S. I. A. resume lo que hay de bueno en el hombre, y lo da para todos los hombres.

S. I. A. alienta y fortifica a todos los antifascistas que viven la tragedia de la guerra española.

S. I. A. no tiene fronteras, porque el dolor no posee límites, ni escoge razas.

El hombre que lucha por la libertad humana, pertenece a la S. I. A. porque :

S. I. A. es expresión de LIBERTAD, de FRATERNIDAD y de SOLIDARIDAD

¡ Compañeros antifascistas ! ¡ Hombres libres del mundo !

¡ Propagad S. I. A. ! ¡ Ingresad en S. I. A. !

¡ Ayudad con vuestros donativos a S. I. A. !

Como una bandera al aire : S. I. A.

Como una madre cariñosa : S. I. A.

Como un símbolo de amor : S. I. A.

## Más sobre la victoria de Teruel

Cuando escribimos estas líneas, han pasado los malos momentos que la contraofensiva enemiga nos hizo vivir. El 31 de diciembre fué, para los que no vivían de ilusiones, un mal trago. No tuvimos humor para desear el rutinario « año nuevo » a los amigos. Parecía empezar mal éste de 1938.

Y pasaron varios días. El avance fascista fué contenido, no predichamente en las puertas de Teruel, pero casi, casi. El caso es que ha sido cortado. Esto es lo que importa.

Claro que no ha terminado todo en ese sector. Si no recupera todo lo perdido, Franco quedará en mala postura frente a la opinión pública internacional. El apoyo de ciertos países, como Inglaterra, será menos efectivo. Y es probable que no podrá contar, en adelante, con ninguna victoria decisiva.

No sabemos si todos se dan cuenta de lo que esto significa. Teruel, si bien tiene enorme importancia estratégica, es de escaso valor desde el punto de vista urbano, pues cuenta sólo con unos veinte mil habitantes apenas. Sin embargo, había por lo menos cuatro mil combatientes refugiados en los mejores edificios. Había también un número importante que presentó batalla y cayó muerto, herido o prisionero en las calles o en los alrededores. ¿ Cuántos soldados en total ? No podemos decirlo. Pero era probablemente no inferior a quince mil.

Quince mil, según las cifras transmitidas por el ministerio de guerra. Organizados, disciplinados, bien armados, y atrincherados en las montañas, estos hombres debían ser capaces de aguantar el empuje del doble de atacantes. Sin embargo, sabemos que estos atacantes no fueron treinta mil. Eran mucho menos. Y esto da un relieve singular al heroísmo con que se comportaron.

Se ha hecho constar, con suficientes pruebas, que la División 25, compuesta en su inmensa mayoría por tropas confederales, y que había ya desempeñado el papel principal en la toma de Belchite, es la que más hizo en esta última hazaña. Sus hombres se internaron en las calles de Teruel antes del asalto definitivo, se echaron hacia el enemigo a pecho descubierto, atacaron por partes que parecían inaccesibles, e hicieron tal derroche de valor, que a pesar de atacar, las pérdidas nuestras se elevaron a unos dos mil bajas, mientras las del enemigo fueron de unas diez mil.

Si los hombres que han tomado de este modo Teruel hubiesen tenido la mitad de ametralladoras, tanques, aviones, artillería que tienen ahora, hace tiempo que Zaragoza, Huesca, y buena parte de Castilla del Norte estarían en nuestro poder.

Se ha hecho resaltar que una de las cosas más significativas de este ofensiva es que la iniciativa de la lucha ha pasado a nuestras manos. El enemigo ha tenido que aceptar el combate donde se lo hemos planteado. Tiene que aferrarse donde está atacado. Tiene que empeñarse en luchar, para reconquistar lo perdido, en las tierras que ayer tenía. No es el que dirige la guerra. Durará esta situación ? El próximo porvenir lo dirá. Pero notemos que se ha visto obligado, esta vez, a mentir como

nunca. En efecto, en otras ocasiones se equivocó más que mintió. Cuando anunciaba que tomaría Madrid en pocos días, lo ha generalmente creído. Bien sabemos nosotros que nadie podía tener la seguridad de resistir. Ataque y defensa se equilibraban. Pero esta vez, mintió al asegurar que había entrado en la ciudad, que los sitiados habían sido libertados, los servicios públicos restablecidos, la población civil abastecida ! Si hasta daba detalles del estado en que se encontraban los libertados del asedio « rojo » !

Debe sentirse profundamente humillado por haber tenido que recurrir a estos medios de defensa ante la opinión pública internacional. Y no cabe duda que cuando anunciaba esos resultados, tenía la seguridad de poder confirmar sus palabras con los hechos, a los pocos días. De este modo, y gracias a la carencia de otras noticias, apenas se habría sabido que había mentido.

Pero ahora, ya no puede engañar. Y la rendición de los sitiados ha perdido todo el valor moral, de atracción, de acicate sobre las tropas, que podía tener. Cuando Yagüe marchaba sobre Toledo para libertar a los del Alcazar, la liberación de los sitiados ejercía sobre sus tropas un efecto magnético. Algo de esto debía haber en el moral de las tropas de Aranda, que no es finto ni cobarde. Quitado esto, la voluntad de combate se habrá aflojado en un cincuenta por ciento.

Además, si las tropas sitiadas se rindieron, es porque han comprendido que, por lo menos momentáneamente, era imposible que las tropas encargadas de libertarlas lograsen sus propósitos. Especialmente porque estaban en contacto radiotelegráfico permanente, y sabían exactamente a qué atenerse.

Por ahora, Teruel es nuestro, y bien nuestro. El temple de los que lo han conquistado es grande, y será difícil desalojarlos. El valor que demostraron en el ataque ha de dar doble fruto en la defensa. Y si realizaron esta hazaña, tan poco frecuente, de atacar una posición formidablemente defendida y tomarla, con pérdidas infinitamente inferiores a las del adversario, que se vió obligado a refugiarse en los edificios, o a caer, es de suponer lo que ha de costar arrollarlas.

Así es como ya han tenido que intervenir las « Flechas Negras », que tomaron parte en la toma de Bilbao y en la de Asturias. Toda la carne al asador. Nada demuestra tanto como el enemigo hace, por el momento, lo que queremos. Se venga anunciando que nos ha tomado dos mil prisioneros. Es posible. Pero lo probable, de acuerdo a su diapasón actual de mentira, es infinitamente menos. En todo caso, serían dos mil contra unos diez mil.

En fin de cuentas, es la proporción general de las pérdidas y ganancias en esta fase de la lucha.

Pero el heroísmo desplegado por las tropas antifascistas, las privaciones a que se han sometido, la lucha en el frío, el hielo y la nieve, que han causado tal vez más víctimas que la batalla misma, deben servirnos de ejemplo para que nos situemos, en decisión y espíritu de sacrificio, a la misma altura que ellos.

Y cuando decimos a la misma altura, exageramos. Nunca estaremos nosotros, los de la retaguardia cercana o muy lejana, en el nivel de los que dan su vida, de los que han muerto, de los que han tenido un o varios miembros arrancados por las granadas, de los que han sido destrozados por las balas explosivas.

Pero, por lo menos, estemos a la mayor altura que las circunstancias que atravesamos nos permiten. Sepamos responder a tanto valor, a tanta abnegación con un auxilio firme, constante, eficaz. Seríamos indignos de la victoria que aquellos hombres han conseguido para nosotros tanto como para ellos, si no los sostuviéramos con abnegación.

¡ Solidaridad para esos luchadoras ! ¡ Solidaridad para los que emprenderán mañana nuevas ofensivas ! Que la carne en conserva, el azúcar, el café, el pan no les falten, que no tengan que atacar después de dos días de ayuno, o de prolongadas privaciones que les han debilitado y hacen que el estado físico traicione su moral de combatientes.

La magnífica victoria de Teruel debe encontrar su digno « pendant » en nuestro esfuerzo, el ejemplo sacrificio de aquellos muchachos, debe ser igualado por nuestro sacrificio.

La movilización antifascista se impone en el mundo entero.

A esta movilización se está procediendo desde la S. I. A. Que todo el mundo conteste : ¡ PRESENTE !







## PARIS-BANLIEUE

## PARIS-XI

Le Groupe du XI<sup>e</sup> de l'U. A. s'étant réuni le jeudi 13 janvier et ayant appris l'arrestation de notre camarade Douteau, élève d'une véritable protestation contre le gouvernement de Front populaire qui entrave ainsi la liberté de parole, assure notre camarade de toute sa cordiale sympathie. — Platte.

## BOULOGNE-BILLANCOURT

Nous informons tous les groupes que le dénommé Rapport, habitant le 16, ancien militant, ne peut se réclamer ni du groupe, ni de la S.I.A., ce camarade s'étant livré à des indélicatesses et ayant conservé une liste de souscription de la S.I.A., des cartes et timbres. Prière de le recevoir comme il le mérite. — L. Varot.

## COLOMBES

## UN DES NOTRES DISPARAIT

Il y a quelques jours avaient lieu les obsèques de notre cher camarade Lesage Louis, âgé de 43 ans, enlevé en quelques jours à l'affection de tous après une courte maladie. Les obsèques étaient les camarades qui venaient nombreux du Père Lachaise, où il fut inhumé, sans drap, ni discours. Telle était sa volonté, il part en anarchiste, l'ayant été toute sa vie. Militant infatigable, il fut un des fondateurs du groupe de Colombes, bataillant sans relâche dans les usines dont il était chassé : Sauter-Harlé, etc.

Adieu cher camarade, ton exemple de courage n'est pas vain, nous continuerons de lutter pour la cause à laquelle tu as donné le meilleur de toi-même : la liberté.

Que la campagne de notre regretté camarade trouve en ces quelques lignes l'assurance de notre sincère amitié dans le deuil cruel qui la frappe : LE GROUPE.

## DRANCY

## UN PARADIS

S'il en existe un, c'est bien celui des « Chômeurs de Drancy », où le pur stalinien Brigault, chef du chômage de l'endroit régit en maître. Les chômeurs récalcitrants, surtout ceux qui ne sont pas à son club de « Benicou », en sont victimes de la répression. Les suppressions de chômage qui alternent entre huit jours et un mois, sans compter toutes ses autres petites sautes.

Ce dégoût continué de l'ex-croix de feu Langneur, cher à Marius, avec lequel il est le reste au mieux, ne se rend pas compte que son poste serait assez hospitalier à la chaussette à clous.

## ERMONT

Le groupe organisait le 8 janvier 1938 une nouvelle grande réunion au cours de laquelle Jeanne et Eugène Humbert venaient traiter le sujet de grande actualité : *Nécessité d'une éducation sexuelle*.

Public attentif à l'exposé nourri de Jeanne Humbert qui passe en revue les préjugés ancestraux qui n'ont pu parvenir à libérer l'homme du précepte néfaste qui entache de toute, ce nous montre le danger croissant que présente, au point de vue pathologique d'abord, au point de vue social ensuite, l'ignorance dans laquelle se trouvent la plus grande partie de nos semblables qui en sont encore à confondre religion et morale.

Eugène Humbert répondit ensuite avec satisfaction aux questions posées par les assistants. Un grand travail de propagande est à poursuivre au sujet du problème démographique, qui se trouve lié si intimement avec la guerre et l'exposé des doctrines néo-malthusiennes doit être poursuivi par tous nos groupes, d'une façon assidue, avec la volonté de faire abroger le 31-7-20 sur la répression des menées anticonceptives qui entrave presque complètement cette propagande salutaire. — Hainer.

## L'HAY-LES-ROSES

Pourrait dans un papier polycopié que vous avez distribué à profusion, vous faites allusion à la campagne électorale et affirmez que vous seuls (Messieurs les nacos) avez fait une campagne propre. Vous désignez les numéros des candidats, jusqu'à 4 : tous les autres étaient des candidats anticonceptifs, ajoutés aux autorités, et ne les assimilez pas tous aux fascistes, qui sont comme vous, chers nacos, des autorités.

Pourquoi nous avons pu obtenir des salles pour nos réunions, en tant que n° 5 et dans nos contradictions, nous avons opposé à vos slogans : *Pain-Paix-Liberté* ceux de *Syndicalisme-Coopération-Communisme libéral*. Si vous prétendez que ces trois mots sont ceux du fascisme, nous vous répondrons que le jésuitisme, avec vos mots d'ordre, ne perd pas ses droits, attendu que cette trilogie : Syndicalisme, Coopération, Communisme, est, dans vos propos, très à la mode.

Un lecteur du « Lib ».

## MONTREUIL

Nos nacos sont des gens bien intelligents. Voyant l'ascension grandissante de notre groupe, inconnu jusqu'ici dans notre cité, ils trouvent le moyen, par des actes qui sont réprouvés pour un parti qui se réclame de la classe ouvrière, de vouloir empêcher notre propagande de s'étendre. Nous leur disons que rien ne nous arrêtera. Aujourd'hui, ils laissent nos affiches, après avoir calomnié les camarades venus à nous, qui les ont quittés Dame, nous ne marchons pas dans les combinaisons infâmes et réprimons la politique mensongère de ces policiers professionnels.

Nous continuerons notre travail de déboufrage de crâne et nous les prévenons que notre action va commencer contre les laqueurs de nos affiches. — A bon entendeur salut. — Le Groupe.

## RUEIL-VILLE

Un groupe de l'Union Anarchiste est en formation dans la localité. Les camarades qui comprennent la nécessité de se regrouper sont priés de venir à la réunion qui aura lieu salle Goudard, 132, avenue Paul-Doumer, jeudi, 27 janvier, à 20 h. 30. Sujet traité : *Ce que veulent les Anarchistes*. Orateurs : Virot, Servant. — Hué.

## STAINS

Était vrai que le 10-8-36 M. le maire était touché par une lettre à lui adressée par M. Tellier, agent de publicité, lui demandant s'il voulait lui louer les candélabres de l'éclairage électrique de la ville et certains emplacements municipaux pour y établir de la publicité au moyen d'enseignes réclames. Le 11-1-38, à midi, à M. Tellier, qui a enfin pu se rencontrer avec M. le maire, celui-ci répondit sèchement : Votre proposition n'est pas de nature à intéresser la ville ; d'ailleurs le prix de location annuelle offert était de trois mille francs (3.000) au minimum et cela sans aucune charge ni dérangements pour la municipalité.

Votre slogan, Monsieur le Maire, c'est toujours : « réclamer payer les riches ». Vous avez encore manqué cette fois là une belle occasion et ensuite vous n'avez pas manqué de faire payer les pauvres, il vous est plus facile d'insulter des camarades qui ne se placent pas à votre dictature, comme vous l'avez fait encore à la dernière assemblée des chômeurs. C'est surprenant, n'est-ce pas, Monsieur le Maire, comme tôt ou tard tout se découvre. — Le groupe libertaire.

## VOIX DE PROVINCE

## AIMARGUES

Le groupe d'Aimargues retient l'heureuse initiative des camarades de Coursan, Narbonne, Montpellier, au sujet de la Fédération qui est en voie de se former, et l'informe qu'elle assistera au prochain congrès. Joseph Châtellier.

Adresser la correspondance concernant le groupe à René Pinaud, Chemin de Marssillarguet, Aimargues.

## ANNECY

## Pas tous les mêmes, Monsieur le Curé

Toute la presse locale de droite déverse sur les groupes anarchistes de la région sa bave habituelle. Notre bon Douteau n'est pas épargné. Que de calomnies sur son compte, que d'injures, que de menaces, parce qu'il a osé parler haut, avec franchise, parce que pour la première fois, dans cette région calomnieuse, un anarchiste s'est adressé, avec vigueur, avec énergie, avec bon sens, contre le mensonge, contre la haine, la boue, contre enfin toute cette canaillerie religieuse et bien pensante. Toute cette lâche presse hurle de frayeur, elle a peur, elle a peur de la vérité.

Depuis bien longtemps parmi les savoyards de toutes les opinions, l'abbé Clavel passait pour un habile contradicteur : astucieux, malhonnête, en un mot un as (sic). Lors d'un atelier libre-penseur était en tournée de conférences dans la région, cet as (sic) s'attachait à lui et ne le quittait pas d'une semelle. Les « copains » étaient coulés, poignés de mains, courbétés, Monsieur l'Abbé par-ci, etc., et l'abbé rayonnait. Dans les contradictions suivantes il spéculait sur l'ambivalence des Bonpays, etc., il était craint, il était roi.

Mais « tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse ». La conférence de Douteau : *Pourquoi on ne tendra jamais la main aux catholiques*, développé avec maîtrise à Annecy, fut une gifle retentissante, pour le curé ; à partir de ce moment, il n'affronta plus le contradicteur, il changea de tactique.

Il mettra tout en œuvre pour lui nuire, il fera des conférences dans chaque ville à deux jours d'intervalle, insultera notre camarade, le fera passer pour dangereux ce sera une campagne de dénigrement, de mensonge, des démarques faites auprès des autorités pour faire interdire les conférences de Douteau. Mais tous les « honnêtes gens de la ville » pour prendre d'assaut la salle où avait lieu notre conférence, ce sera enfin l'arrestation de Douteau, arrestation tant commentée parue dans leur presse gauleuse. Rien ni manque : tous les détails de l'arrestation y sont relatés avec joie. *Douteau solidement encadré, menottes aux poings, prenait la direction d'Annecy*.

Beaucoup de camarades des diverses organisations de gauche fortement indignés de ces ignominies, ont protesté et commencé à comprendre. Notre propagande a porté. Nous la continuerons. Mouysset.

## ANNEMASSE

La conférence de Douteau obtint un grand succès. Six à huit cents auditeurs vinrent l'entendre. Les communistes, au début, tentèrent de saboter la réunion et la salle protesta avec violence. Bianchi, le contradicteur communiste, bafoillait à plusieurs reprises, il tira la salle et Marcel Vigny, responsable socialiste d'Annemasse s'éleva contre la « jésuite rouge ». Douteau répondit avec succès aux calomnies de Bianchi et termina sous des applaudissements frénétiques. Une collecte pour l'Espagne républicaine fut faite sur l'initiative de Mouysset et rapporta 200 fr. Cent « Libertiaire » furent vendus.

Le lendemain, à la gare d'Annemasse, à peine Douteau et Mouysset avaient-ils posé leurs valises que le communiste Bianchi qui avait présidé la conférence arriva, ainsi que deux agents de police. Douteau et Mouysset furent arrêtés par ces derniers — sur les indications de Bianchi — et conduits au commissariat spécial d'Annemasse. Mouysset fut relâché après vérification d'identité. Mais Douteau, contre lequel un mandat d'arrêt avait été lancé, fut dirigé vers Meaux, malgré l'intervention des organisations libertaires, de « Justice et Liberté » et de la section socialiste. Cette arrestation débarrassant les cléricaux de la région d'un adversaire détesté, les a naturellement comblés de joie. — Le Groupe.

## DIJON

Le 5 février, à 20 h. 30, la réunion du Comité de Secours de l'Éveil Anarchiste, aura lieu. Les détenteurs de cartes du Comité de Secours viendront nombreux contrôler les fonds et envoyer utilement. Les amis désirant des cartes du Comité de Secours ou de la S.I.A. sont cordialement invités.

Le Comité de Secours remercie les camarades qui ont répondu à notre appel ; de par là, la solidarité s'est affirmée.

C'est P. A. de l'Œuvre qui nous remet un imposant colis de vivres, vêtements, médicaments. C'est notre bon camarade X. de Lancy qui lui aussi, a entendu notre appel. C'est

aussi A. L. de Dijon, qui a remis 5 fr. à un vendeur du Lib ; enfin, la liste s'allonge.

Bientôt, nous préciserons la date de notre goûte ; que chacun s'y prépare. Nous serons entre nous ; plusieurs petites pièces seront jouées ; il y aura de la musique, du chant, de la déclamation et le tirage d'une superbe tombola qui fera des heureux. D'ores et déjà, les billets d'entrée sont en vente, et partent vite ; attention, le nombre est limité ; pressez-vous. Pour tous renseignements, voyez Mathis, 48, rue Colson. — L'Éveil Anarchiste.

## MARSEILLE-GERMINAL

Le groupe Germinale s'excuse auprès de tous les camarades qui se sont dérangés pour assister à la réunion du samedi, 15, rue d'Italie, au sujet de Durand. Cette réunion n'a pu avoir lieu, car le conseil de gestion de ce local nous a refusé la salle grand même très prochainement. — Pour le Groupe Germinale : A. Pascal.

## NIMES

## Compte rendu financier de l'année

Conférences filmées, tournées, Huart-Ridel	2.300
Frais généraux	650
Versé au Comité pour l'Espagne Libre	1.650
Sommes reçues et collectes par les camarades	1.630
Envoi de vivres à la colonie Ascaso-Durruti	1.011 75
Frais généraux de l'année, envoi, affranchissements, etc.	135 50
Reste en caisse	482 25

Entre nous : versé pour le camarade Pell, 1<sup>er</sup> colis : Loir, 10 fr. ; Léopold, 5 fr. ; Jean, 5 fr. ; Orrien, 7 fr. ; A.-L., 30 fr. ; Bonita, 68 fr. La conférence de notre camarade Douteau : « Pourquoi nous ne tendrons jamais la main aux catholiques » aura lieu mercredi soir, 19 janvier, salle Jean-Jaures. Grande rue. La salle sera chauffée. Les catholiques et communistes sont invités à venir défendre leurs points de vue. — A. Rapon.

## ROUEN

C'est avec dégoût, mais sans aucune surprise, que les camarades de Rouen ont appris l'arrestation de Douteau ; la réaction de St-Sauveur-Pie XI et du grand Saline se fait sentir. Il est plus facile aux filles d'arrêter un homme sans défense, que les Wendel ou Rothschild, vrais responsables connus du C.S.A.R. Nous protestons contre ces procédés dignes du stalinisme et des jésuites, et assurons Douteau de notre fraternelle sympathie.

## Election sportive

M. Emo, élu aux dernières élections cantonales, avait été invalidé. Ce politicien, qui est passé par toutes les couleurs, est enfin devenu le représentant officiel de la droite. Dimanche 9 janvier avaient lieu à Rouen les élections complémentaires pour pourvoir à son remplacement. Comme tout homme d'honneur, il se représentait. Après une campagne acharnée contre le candidat de la Révolution (Rad. Soc. F. P.), voici l'article que l'on pouvait lire dans le « Journal de Rouen » dont il était le favori :

« Le scrutin ouvre à 7 heures. Avant de partir pour le Havre, sports, votez pour celui qui a mené le plus sportifement la partie électorale, votez pour Georges Emo ».

Nos sportifs rouennais électeurs sont vraiment comblés ; plus besoin de se creuser les méninges, ils se lèveront plus tôt.

Tout le monde savait que M. Emo était un de ces courtiers qui gagnent largement leur vie en passant quelques heures par jour, soit au téléphone, soit à la bourse. Mais comme sportif, nous ne l'avions jamais vu. Il passerait plus facilement pour un clown que pour un champion. Groupe de Rouen.

## THONON-LES-BAINS

A Thonon les cléricaux ont mené une campagne formidable pour empêcher la conférence de Douteau d'avoir lieu. Une délégation a été envoyée pour empêcher la conférence de Douteau et le maire ne leur ayant pas donné satisfaction ils sont revenus à la charge le lendemain pour demander au maire d'interdire la conférence et le maire ayant refusé, ils l'ont menacé d'amener leurs troupes qui gagnaient largement leur vie en passant quelques heures par jour, soit au téléphone, soit à la bourse. Mais comme sportif, nous ne l'avions jamais vu. Il passerait plus facilement pour un clown que pour un champion. Groupe de Rouen.

Le soir de la conférence nous avons eu un peu plus de 200 personnes, libres-penseurs et socialistes, mais pas un cléricain et pas un communiste. Il est suivi le mot d'ordre de part et d'autre, il n'y a donc pas eu de contradiction. Nous camarades d'Annemasse ont été écoutés attentivement et très applaudis.

Les communications pour Paris-Banlieue, voix de province qui parviennent après le lundi midi sont remises à la semaine suivante.

## ATTENTION !

## AVIS TRES IMPORTANT

Nous ne disposons plus que d'un nombre très restreint d'exemplaires de

## « L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE »

C'est pourquoi, m'adressant à ceux qui veulent et peuvent acquérir cet ouvrage et ne l'ont pas encore fait, je me permets de leur conseiller de se hâter. Et je leur dis :

Chers Camarades,

« L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE » représente un travail de dix années, auquel, sans autre rétribution que la joie de participer à un formidable labeur de défrichage et d'éducation, nous avons, mes collaborateurs et moi, apporté notre part contributive.

Nous avons, eux et moi, tenté d'élever ainsi à la Pensée et à l'Action libertaires un monument impérissable.

Il nous serait pénible que cette œuvre, à laquelle nous avons consacré — cœur et cerveau — le meilleur de nous-mêmes ne servit qu'à orner et enrichir la bibliothèque d'un certain nombre de snobs et dilettantes qui ne la consulteraient jamais.

Nous désirons que cet ouvrage se trouve entre les mains des étudiants et militants qui seront heureux d'y puiser les renseignements et la documentation qui leur sont indispensables, tant pour leur éducation personnelle que pour la propagande générale.

C'est ainsi, et seulement ainsi, que sera réalisée la volonté de vulgarisation et de propagande qui, durant ces dix années, n'a cessé de nous animer.

SEBASTIEN FAURE.

## Conditions de vente

## et de paiement

a) Au comptant..... Fr. 465  
b) A terme : en 7 versements mensuels de F. 70 chacun, (le 1<sup>er</sup> à la commande)..... Fr. 490

NOTA. — Les 4 volumes, soigneusement emballés, sont expédiés franco, à domicile.

AUCUNE ENCYCLOPEDIE NE PEUT LA REMPLACER.

Il sera satisfait aux commandes dans leur ordre de réception, sans aucun droit de priorité, et jusqu'à l'épuisement complet de la réserve, forcément limitée, dont nous disposons.

Adresser les commandes, à la **LIBRAIRIE SYNDICALISTE**

14, rue de Marengo, Lille (Nord). Compte Chèque Postal : 346.28 Lille (R.C. 61.587)

## LA VIE DE L'U. A.

Les secrétaires de Groupes sont priés de ne mentionner dans les convocations, que le JOUR, L'HEURE, LE LIEU, et s'il y a lieu le sujet de la réunion.

## C. A. — REUNION LUNDI 31 JANVIER A 21 H.

LOCAL HABITUEL. 1<sup>er</sup> ET 11<sup>e</sup> ARR. — Pas de réunion vendredi, tous au meeting.

11<sup>e</sup> ET 11<sup>e</sup> ARR. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, à l'Homme Armé, 44, rue des Archives.

11<sup>e</sup> ET 11<sup>e</sup> ARR. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 45, rue Montfard, à l'Eglantine.

11<sup>e</sup> ARR. — Tous les mercredis au Cadet, rue Cadet.

11<sup>e</sup> ET 11<sup>e</sup> ARR. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 6, rue Saint-Bernard.

11<sup>e</sup> ARR. — Tous les mardis, à 20 h. 30, 23, rue Esquirol, au local. Permanence tous les dimanches matin.

11<sup>e</sup> ARR. — Pas de réunion vendredi, tous au meeting.

11<sup>e</sup> ARR. BOULOGNE-BILLANCOURT. — Tous les mardis à 20 h. 30, chez Cuvillier, 50, av. des Moulins, à Billancourt.

11<sup>e</sup> ARR. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, rue des Batignolles, 1<sup>er</sup>.

11<sup>e</sup> ARR. — Tous les samedis, à 21 heures, le Groupe se réunira les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredis, salle des Sans-Soucis, 100, rue Ordener. Les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredis salle du Petit-Trou, 83, rue de la Chapelle.

11<sup>e</sup> ARR. — Tous les mardis, à 21 heures, salle Quinquet, 77, rue de Flandre.

11<sup>e</sup> ARR. — Tous les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois, chez Lejeune, 87, rue de Ménilmontant (premier étage).

ANTONY. — Pas de réunion vendredi, tous au meeting de la Mutualité.

ASNIERES. — Pas de réunion vendredi, tous au meeting de la Mutualité.

AUBERVILLIERS. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, salle Joubert, 16, rue Vivier.

AULNAY-SOUS-BOIS. — A 20 h. 30, baraque du Collège, avenue de Monneville.

BANOLLET. — Pas de réunion publique jeudi 13 janvier, salle Bagnollet-Palace, 16, avenue Gallieni, 20 h. 30.

BLAND-MESNIL. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Auguste, à l'avenue de Lilles.

BONDY. — Tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis du mois, 1, rue de la Régale.

CARRIÈRES-SUR-SEINE. — Samedi 30 janvier, à 20 h. 30, Café du Moulin, à Carrières-sur-Seine.

CHAMPIGNY. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, salle Ferré, 5, route de Villiers. Le « Libertiaire » est en vente Maison Gaudin.

CHOISY-LE-ROI. — Tous les dimanches matin, à 11 heures, au Café du Centre, chez Mavoisat.

CLAMART. — Le « Libertiaire » est en vente au Café Goubert, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

CLICHY. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, salle de la S. I. A., salle municipale, 188, rue Henri-Barbusse.

COLOMBES. — Permanence au Groupe d'Études Sociales, 4, av. Kreissier (rue de la Reine-Henriette). Tous les samedis, à 21 heures.

ERMONT. — Tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis du mois, à 9 h. salle Lecocq, 87, rue du Gros-Noyer.

GROUPE INTERCOMMUNAL BANLIEUE-SUD. — Vendredi 21, pas de réunion, tous au meeting de la Mutualité, samedi 22, à 20 h. 30, tous à la Mairie de Biotre, au meeting régional.

GOUSAINVILLE. — Tous les premiers samedis de chaque mois, à 21 heures, salle Emot.

ISSY-LES-MOULINEAUX. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, chez Nicole, 194, avenue de Verdun.

Vente du « Libertiaire » tous les jeudis et vendredis, au métro « Marie d'Essy ».

IVRY. — Tous les lundis au Lion d'Or, 24 av. de la République, Ivry.

LA COURNEUVE. — Tous les mardis à 20 h. 30, 173, rue Râteau.

LES LILLES. — Pas de réunion vendredi, tous au meeting de la Mutualité.

L'HAY-LES-ROSES. — Permanence tous les dimanches matin, à 10 heures, Maison Commune, 19, rue du Moulin.

LEVALLOIS-PERRET. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café Groux, rue Chevalier.

LIVRY-GARGAN. — Tous les premiers vendredis, à 20 h. 45, 50, rue de l'Éclair, à Gargan.

RESERVE aux sympathisants le 2<sup>e</sup> vendredi, à 20 h. 45, salle de réunion de la Mairie de Livry-Gargan.

MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Église, 1<sup>er</sup> étage.

MONTREUIL. — Permanence tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis du mois, à 20 h. 45, au 163, avenue du Musée.

MONTGERON-VERRES-BRUNOY. — Le 22 janvier, chez Pierre Ervin, 11, av. de l'Ermitage (rue de Montgeron), à Brunoy.

NOISY-LE-SEC. — Tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, au café du Sicile, maison Pige, face à la mairie.

NOISY-LE-GRAND. — Pour le groupe, s'adresser à l'avenue, chemin de la Poste.

PALAISEAU. — Tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredis de chaque mois, local habituel.

PRE SAINT-GERVAIS. — Tous les mardis à 21 h. au local habituel.

PONTAISE. — Tous les jeudis, à 21 heures chez le Camarade Gâteau, 8, place de la Harengerie, à Puteaux-Neuilly.

PUTEAUX-NEUILLY. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Salle Municipale, rue Roque-de-Fillol.

REUILLY. — Tous les lundis, à 20 h. 30, salle Goudard, 152, av. Paul-Doumer.

SAINT-GENEVIEVE-DES-BOIS. — Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé au camarade Gillet, 47, rue de la République, à Paris.

SAINT-OUEN. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, au café, 97, rue de la Chapelle, St-Ouen.

STAINS. — Tous les mardis à 20 h. 30, chez Frédo, 10, rue de la République.

SURESNES. — Tous les mercredis à 20 h. 30, au Balcon des Îles, 19, quai Gallieni.

VALENTIN. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle du Château.

VANVES-MONTROUGE-MALAKOFF. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff.

VERT-DAUVOIS. — Tous les lundis, à 20 h. 30, permanence tous les dimanches, à 11 h. café Dumet, avenue de la Gare, Vert-Gallant et à Villeparisis, café Rochard, avenue de la Gare.

VILLEPARISSIS. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, permanence tous les dimanches, à 11 h. café Dumet, avenue de la Gare, Vert-Gallant et à Villeparisis, café Rochard, avenue de la Gare.

VIRY-CHATILLON. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Gaspard Dèvers, « Aux Hippodromes », Viry.

VITRY. — Tous les mardis, à 20 h. 30, 58, rue de Génie, à Vitry.

AIMARGUES. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser : Pinaud René, chemin de Marssillarguet.

ALENÇON. — Tous les premiers et troisièmes dimanches de chaque mois, Eléber Duval, 100, rue des Tirois.



